Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Secrétariat général SG-DFI

L'avenir du marché de la santé

Facteur de coûts et opportunité de croissance

Etude élaborée par Stephan Sigrist, Gottlieb Duttweiler Institute (GDI),
sur mandat du Département fédéral de l'intérieur (DFI)

© DFI, Berne, août 2006

GDI

for economic and social studies

Impressum
Etude GDI
L'avenir du marché de la santé
Mandatée par le Département fédéral de l'intérieur (DFI)
Auteur: Stephan Sigrist, Senior Researcher, GDI
GDI Research Board:
Karin Frick, Head of Research, GDI
Daniel Staib, Senior Researcher, GDI

© DFI, Berne, août 2006, Reproduction autorisée – excepté à des fins commerciales – à condition d'indiquer la source

Département fédéral de l'intérieur
Secrétariat général
Inselgasse 1
3003 Berne
Téléphone +41 31 322 80 39
www.dfi.admin.ch

Gottlieb Duttweiler Institute
Langhaldenstrasse 21
CH-8803 Rüschlikon / Zurich
Téléphone + 41 44 724 61 11
studien@gdi.ch
www.gdi.ch

Table des matières

Résumé 4
Introduction 13

1. Les agents du changement 15
1.1 Progrès médico-techniques 16
1.2 Mutations démographiques 21
1.3 Comportement en matière de santé 24
1.4 Macrotendances de la société: complexité, individualisation, simplicité 25
1.5 Définition de la santé 26
1.6 Economisation 27
1.7 Mondialisation 28
1.8 Facteurs politiques 29

2. Défis et opportunités pour les marchés suisses de la santé 31
2.1 Evolution des marchés de la santé et de la maladie 32
2.2 Marché de la guérison de la maladie 33
2.3 Le marché de la santé, de la prévention et de la beauté 45
2.4 Avenir des marchés suisses de la santé et de la maladie 56

3. Thèses sur l'avenir de la santé en Suisse 61
3.1 Le boom de la santé devient un facteur important de la croissance en Suisse 63
3.2 Le nouveau marché de la santé stimule l'innovation 64
3.3 La focalisation sur le prix et sur la valeur ajoutée offre des opportunités aux fournisseurs de prestations et aux patients 66
3.4 Les maladies de civilisation continuent d'augmenter 68
3.5 Les fournisseurs de prestations de santé doivent se réorienter 70
3.6 L'être humain est au centre des questions de la santé 73

4. Les opportunités offertes à la Suisse dans le cadre du changement de paradigmes de la santé 75

5. Annexe 81

Résumé

L'importance, la perception et l'approche de la santé ont changé au cours de ces dernières décennies. Les causes et les effets de cette évolution touchent un grand nombre de secteurs de la société moderne, tels que l'économie, la technologie et la politique. La Suisse se trouve elle aussi confrontée à un profond bouleversement qui touche à la fois le système de santé, les marchés afférents et la population.

Dans ce contexte, plusieurs questions se posent à différents niveaux. Quels sont les principaux agents de ce changement dans notre approche de la santé ? Comment se comporteront les patients dans le monde de demain ? Qu'est-ce que cela implique pour les médecins, les hôpitaux, l'industrie pharmaceutique, le tourisme, les fabricants de denrées alimentaires, le commerce de détail et la médecine complémentaire ? Quels sont les risques et les opportunités qui se présentent pour la Suisse dans le cadre de ce changement de paradigmes ?

Le présent rapport aborde ces questions. Une approche interdisciplinaire permet de tenir compte à la fois des préoccupations de la société et de celles de l'économie et de la technologie. Cette étude entend par ailleurs présenter un panorama complet des changements liés à l'avenir de la santé ainsi que les chances et les défis qui se présentent pour les marchés suisses de la santé. L'importance croissante de la prévention joue dans ce contexte un rôle prépondérant, parallèlement à l'accent mis sur la maladie.

S'agissant de l'avenir de la santé en Suisse, la présente étude vise quatre objectifs principaux :

1. donner un aperçu des principaux facteurs d'influence en relation avec la technologie, la société, l'économie et le monde politique ;

2. analyser le potentiel des marchés suisses de la santé ;

3. élaborer des thèses mettant en relief les opportunités et les défis qui se présentent pour la société et l'économie suisses ;

4. interpréter les résultats de l'étude par rapport aux opportunités qu'offre à la Suisse ce changement de paradigmes.

Agents du changement

L'examen du futur commence ici et maintenant. La situation du marché de la santé en Suisse est aujourd'hui essentiellement déterminée par l'augmentation des coûts de la santé et par les progrès de la médecine. Mais pour juger de l'avenir de la santé en Suisse, il faut aussi mentionner d'autres agents du changement. Outre les facteurs d'influence déjà mentionnés, citons l'évolution démographique, la modification de la perception de la santé, l'individualisme et la complexité croissante de la vie en général, l'évolution des comportements en matière de santé, l' « économisation » de la santé et l'influence de la mondialisation, sans oublier les facteurs de nature politique. Ces aspects interagissent, ils influenceront durablement nos rapports avec la santé et avec les marchés afférents. De nouvelles thérapies et de nouvelles méthodes thérapeutiques permettront, sinon de guérir toujours plus de maladies, du moins de les contrôler. Parallèlement à cela, on accorde toujours plus d'importance à la prévention. La société attache la plus haute valeur à la santé et à sa préservation. Ce passage de la médecine curative à la médecine préventive est le principal changement dans nos rapports à la santé.

Opportunités et défis pour les marchés suisses de la santé

Le débat sur l'avenir du système de santé est dominé aujourd'hui par l'évolution des coûts. A côté de la nécessité incontestée de trouver des solutions garantissant à l'avenir des soins sanitaires de qualité en Suisse, il faut aussi élargir le débat en cours. Il ne faut pas voir les dépenses de santé seulement comme des coûts. Elles contribuent notablement à la croissance de l'économie suisse : en Suisse, près d'un actif sur dix travaille dans le domaine de la santé. Ces dépenses permettent en outre d'atteindre le niveau de qualité élevé qui est aujourd'hui celui des soins médicaux dont nous bénéficions. Toutefois, le niveau des coûts n'est pas déterminant pour la qualité d'un système de santé. A qualité de soins égale, voire supérieure, d'autres pays dépensent moins pour la santé. On peut donc partir de l'idée qu'à l'avenir, on jugera davantage l'efficacité des fonds investis. Les entreprises suisses de ce secteur, à savoir l'industrie pharmaceutique et la technologie médicale, sont dans le peloton de tête à l'échelle mondiale pour l'innovation et la qualité des produits. La qualité des hôpitaux suisses reste elle aussi supérieure à la moyenne en comparaison internationale.

Le marché de la santé connaît de profonds changements. À côté du marché de la santé classique, axé sur la guérison de la maladie, que l'on pourrait appeler « marché de la maladie », on voit apparaître un nouveau marché de produits et de services ayant pour but la prévention et la préservation de la santé. Ce nouveau marché de la santé et de la prévention est déjà un important secteur de croissance en Suisse. Bien que le manque de données ne permette pas une analyse détaillée de cette croissance, on constate une forte augmentation

de la demande dans de nombreux segments tels que le marché bio ou celui du bien-être (wellness), l'alimentation fonctionnelle (functional food) ou la chirurgie plastique. De nombreuses entreprises suisses se sont d'ores et déjà positionnées sur ce marché international en expansion et pourront profiter de la poursuite de sa croissance. Elles apportent une contribution notable à la valeur ajoutée de l'économie suisse et créent de nouveaux emplois dans les secteurs des services et de la technologie. La prise de conscience de la santé s'en trouve de surcroît renforcée. Les synergies entre le marché de la santé et le marché de la maladie qui en résultent revêtent une importance considérable. Elles concernent les rapports avec les patients, c'est-à-dire les consommateurs, l'encouragement de l'innovation, l'accroissement de l'efficacité et l'orientation aux nouvelles opportunités de croissance.

Le marché de la santé peut être considéré comme le moteur potentiel de la prochaine relance de l'économie, ce qui suscite des espérances. Bon nombre d'experts comparent même la situation du marché de la santé avec celle de l'Internet avant le boom des « dotcom » à la fin des années 90. Or, ce genre de changements comporte des opportunités mais aussi des risques. Les dépenses de santé augmentent et soulèvent la question de leur financement. La concurrence des fournisseurs de prestations venus d'Europe, d'Asie et des États-Unis augmente dans presque tous les domaines de la médecine et devrait accroître la pression sur les fournisseurs suisses de prestations de santé. L'augmentation du nombre de nouvelles thérapies, de nouveaux produits sanitaires ou de théories alimentaires fait que les gens ne se retrouvent plus dans la pléthore d'offres. Il en va de même pour les fournisseurs de prestations qui doivent s'adapter au nouvel environnement commercial : on demande de plus en plus souvent aux fournisseurs de prestations médicales d'optimiser la transparence et l'efficacité des coûts et des processus.

Ces changements sont visibles aujourd'hui déjà et soulèvent d'autres questions en ce qui concerne l'avenir : quelles sont les principales tendances qui marqueront demain nos rapports à la santé ? Quelles opportunités, quels défis peut-on en déduire pour la société et pour l'économie suisses ?

Thèses relatives à l'avenir de la santé

Il y a des limites au regard porté sur l'avenir. Les mécanismes qui influeront sur le monde de demain sont soumis à des facteurs complexes et interdépendants et ne peuvent être analysés en détail. L'avenir est fondamentalement ouvert : il comporte des possibilités multiples et non pas une seule évolution que l'on peut clairement tracer par avance. Notre objectif sera donc de déduire de la multitude de tendances existantes des éléments essentiels pertinents pour la Suisse. Ils sont résumés dans les six thèses ci-après :

Thèse 1 : le boom de la santé devient un agent essentiel de la croissance en Suisse.

L'importance croissante de la santé marquera durablement l'économie et la société suisse pendant les prochaines décennies. Cette tendance prendra toujours plus de place dans la vie privée et dans la vie professionnelle. Bon nombre de décisions quotidiennes seront des décisions en faveur de la santé ou contre celle-ci. Parallèlement à cela, les gens seront toujours plus enclins à dépenser davantage pour leur santé et à payer un supplément pour la santé et la prévention, ce qui permettra aux marchés de la santé de continuer à se développer. Par ailleurs, le marché de la santé pourra exercer une influence positive sur la santé et le niveau sanitaire de la population. Quel que soit le potentiel qu'elle recèle, l'évolution de ces nouveaux marchés prendra du temps.

Thèse 2 : le nouveau marché de la santé stimule l'innovation.

Du fait que de nombreux consommateurs sont toujours plus enclins à consacrer, en plus des dépenses obligatoires, leur épargne privée à la santé et à sa préservation, de nouveaux modèles de financement de prestations et de produits novateurs apparaissent. Les fournisseurs de prestations sanitaires s'adressent toujours plus souvent directement aux clients et aux patients à fort pouvoir d'achat, plutôt que de faire payer leurs produits par l'assurance de base. Ce n'est que lorsqu'un produit a fait ses preuves sur ce marché restreint et qu'il s'est révélé efficace que l'on s'efforce d'en obtenir le financement par l'assurance de base. Les innovations peuvent ainsi être testées sur un marché limité par des volontaires qui les paient eux-mêmes et ne sont payées par la collectivité et le secteur public qu'en cas de succès. Cette manière de procéder offre des possibilités de réduction des coûts et diminue les risques des nouvelles technologies mais comporte celui de ne voir de nouvelles innovations disponibles pour l'ensemble de la population qu'avec un certain retard.

Thèse 3 : la focalisation sur le prix et la valeur ajoutée offre des opportunités aux fournisseurs de prestations et aux patients.

Suite à l' « économisation » des marchés de santé, l'offre se scinde à vue d'œil en deux segments : un segment standard et un segment « haut de gamme ». Cette tendance se manifeste aujourd'hui déjà, mais elle devrait à l'avenir s'étendre à l'ensemble du marché. Cette polarisation implique le risque d'une médecine à deux vitesses dans laquelle le citoyen économiquement faible ne pourra plus se payer des soins de haut niveau. Cependant, un prix moins élevé n'est pas obligatoirement synonyme de moindre qualité. Des exemples tirés d'autres secteurs, comme les compagnies aériennes ou la branche alimentaire, montrent que la standardisation permet de proposer des prestations de la plus haute qualité, bien que dépourvues de luxe, à des prix avantageux. Plus généralement, ce n'est pas un système à

deux vitesses qui va se développer, mais plutôt un système à plusieurs classes avec des offres individualisées en fonction des besoins spécifiques de chacun. Cela concerne aussi bien les offres des hôpitaux ou de l'industrie pharmaceutique que celles des caisses maladie ou des fabricants de denrées alimentaires.

Thèse 4 : les maladies de civilisation continuent d'augmenter – la solidarité entre malades et bien portants est menacée.

Un fossé se creuse dans le comportement des Suissesses et des Suisses en matière de santé : le nombre de personnes en bonne santé augmente, mais celui des malades aussi. L'augmentation de ce qu'il est convenu de nommer les « maladies de civilisation », diabète et maladies psychiques, accroît l'importance de la maladie pour la société et pour l'économie. Les progrès de la médecine impliquent que la santé est « faisable », ce qui a pour conséquence indirecte une sorte de moralisme de la santé : il est à craindre que la maladie soit désormais interprétée comme le résultat d'un comportement personnel erroné. Le « stress dû à la santé » peut diminuer de la solidarité entre malades et bien portants.

Thèse 5 : les fournisseurs de prestations doivent se réorienter – technologie et confiance sont interdépendantes.

Les changements que connait le domaine de la santé nécessitent de nouvelles approches thérapeutiques et une adaptation de la part des fournisseurs de prestations et des professions de santé. La plus forte concentration sur les technologies médicales et la spécialisation croissante dans des compétences clés entraînent un réajustement de fonctions importantes pour le système de santé, comme celle de seuil d'accès à ce système, par exemple, qui était traditionnellement exercée par le médecin de famille. La demande de nouvelles tâches devrait elle aussi s'accroître. De nouvelles prestations de service pourraient prendre de l'importance, comme celles des conseillers de santé chargés d'informer les patients sur les chances des nouvelles thérapies et des nouveaux services. Dans le domaine des soins également, le marché a besoin de nouvelles offres, par exemple dans le domaine des « hôpitaux-hôtels », ou d'approches permettant aux personnes âgées de rester plus longtemps autonomes. Par ailleurs, l'évolution du nouveau marché sanitaire devrait entraîner la réorientation des fournisseurs de prestations existants et de branches qui n'étaient pas encore actives sur le marché de la santé.

Thèse 6 : c'est l'être humain qui est au cœur des questions de santé – les fournisseurs de prestations ont besoin de nouveaux réseaux.

Pour répondre aux défis que pose la santé, il faut trouver des solutions interdisciplinaires. La coopération entre fournisseurs de prestations, régulateurs et patients prend une importance croissante. Il y a à cela plusieurs raisons.

Parallèlement à la spécialisation en médecine ou en pharmacie, le marché de la santé est influencé par de nouveaux marchés convergents. Les fabricants de denrées alimentaires et les entreprises de biotechnologie développent des aliments fonctionnels, les technologies de l'information et de la médecine définissent le marché de la télémédecine. Outre ces nouveaux marchés, le transfert de connaissances entre les différentes branches revêt toujours plus d'importance. Les analogies avec l'industrie automobile peuvent par exemple aider à mieux aménager les processus dans les hôpitaux et la coopération au sein-même de certaines branches devient toujours plus nécessaire. Les hôpitaux peuvent améliorer la qualité de leurs services grâce à l'échange de connaissances et de données. Dans la recherche, les entreprises pharmaceutiques se mettent en réseau avec des institutions spécialisées et achètent de manière ciblée certaines technologies. Les échanges entre le « marché de la maladie » et le nouveau « marché de la santé » deviennent essentiels. Pour les hôpitaux, il importe pardessus tout de s'adresser déjà au futur patient comme à une personne en bonne santé, afin de pouvoir établir très tôt un rapport de confiance. La collaboration avec une entreprise du commerce de détail peut faciliter l'établissement de ces contacts.

En définitive, c'est l'être humain qui est au cœur de ces nouveaux réseaux. Avec lui en tant que principal décideur en matière de santé, la médecine, l'industrie, les assureurs et les régulateurs s'orienteront dorénavant davantage au patient et au consommateur. Les systèmes qui permettront cette mise en réseau, telles les banques de données électroniques de santé, jouent à cet égard un rôle essentiel.

Pour finir, la question qui se pose est celle des conclusions à tirer de cette étude pour l'avenir de la santé en Suisse.

Opportunités offertes à la Suisse par le changement des paradigmes de la santé

L'analyse des agents du changement, de la situation des marchés suisses de la santé et les thèses formulées permet en conclusion de discerner des opportunités à trois niveaux :

1. Le marché traditionnel de la santé (axé sur la guérison des maladies) poursuit sa croissance et il a le potentiel nécessaire pour être l'un des principaux moteurs de la croissance et de l'innovation en Suisse au cours des prochaines années.

Le marché de la guérison des maladies, le marché classique de la santé, est l'un des plus importants secteurs en Suisse. Avec une valeur ajoutée brute d'environ 59 milliards de francs par an actuellement, ce marché occupe plus d'un demi million de Suissesses et de Suisses. Outre la question du développement des coûts de la santé, il faut donc également tenir compte de l'importance de ce marché pour l'économie suisse et de son effet positif sur l'état sanitaire de la population. En fin de compte, c'est le rapport entre les dépenses et la qualité du système de santé qui importe le plus. Que ce soit dans le domaine de la médecine ou dans celui de la recherche médicale et pharmaceutique, la Suisse est à l'avant-garde en comparaison internationale.

2. Le nouveau marché de la santé (axé sur la prévention et la préservation de la santé) fonctionne comme catalyseur d'une croissance supplémentaire, encourage l'innovation et peut contribuer à améliorer l'état de santé de la population.

Parallèlement au marché axé sur la guérison des maladies, un nouveau marché de la santé et de la prévention se développe en Suisse. Ce nouveau marché s'adresse aux personnes en bonne santé et son objectif est de les maintenir en bonne santé. Dans ce segment, la position des fournisseurs suisses de prestations est si bonne dans les domaines de l'alimentation, du tourisme et du fitness qu'ils pourront également profiter de cette tendance au plan international. Aujourd'hui déjà, ce marché contribue notablement à la création de valeur de l'économie nationale, procure des emplois attrayants et encourage l'innovation. Qui plus est, il apporte surtout une contribution notable à la prévention.

3. La Suisse est bien positionnée aujourd'hui sur les marchés de la santé et de la maladie. Elle peut s'affirmer à l'avenir en tant que « pays de la santé ».

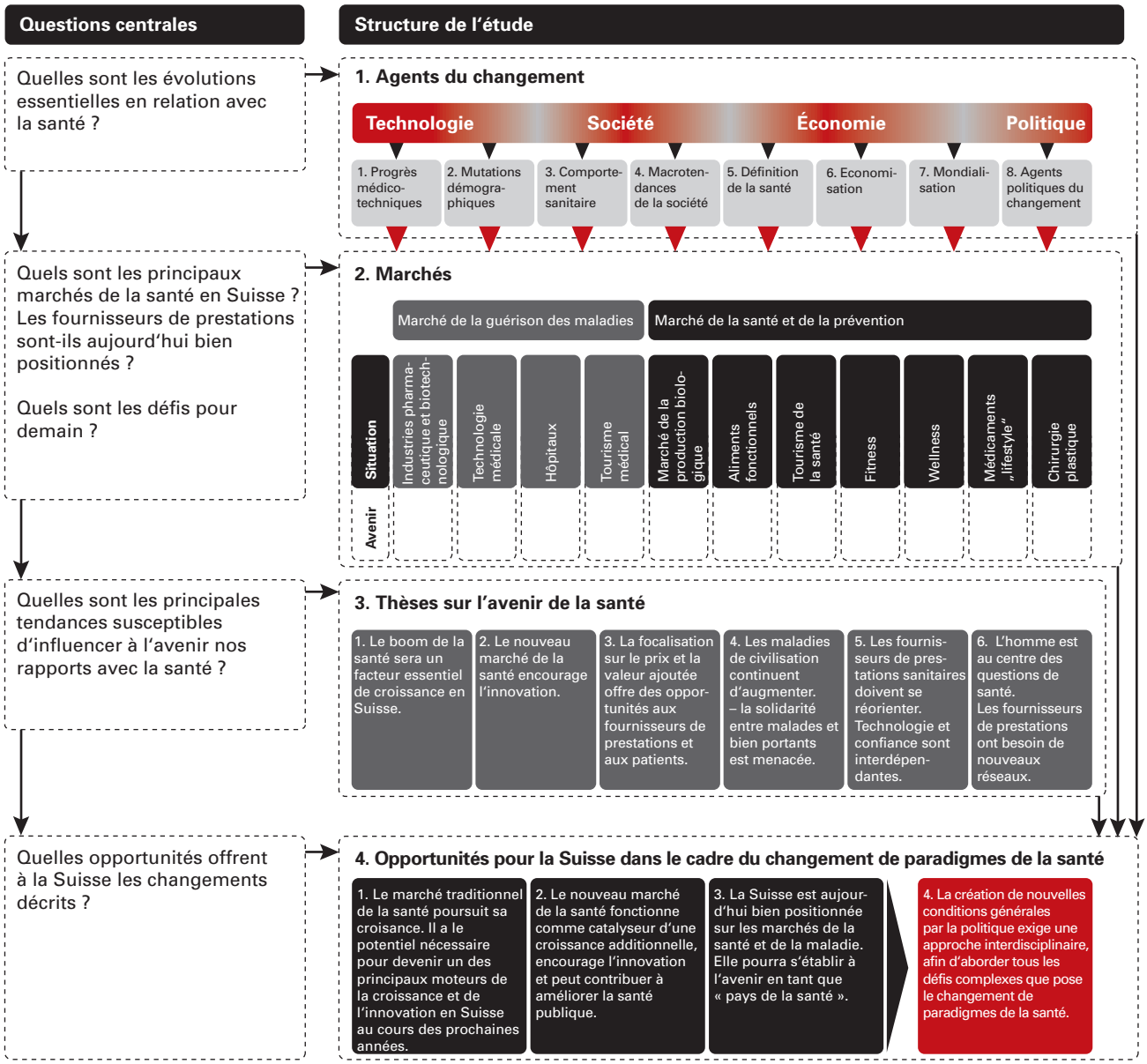
Sur un marché de la santé en pleine expansion, il faut savoir s'adapter aux changements de conditions. A cet égard, la Suisse bénéficie d'excellent bases pour se positionner en tant que «pays de la santé» au niveau international. Les aspects qui importent sont ici la stabilité politique et des valeurs telles que la qualité, la nature, la discrétion et l'innovation. Les fournisseurs de prestations dans les domaines de la santé et de la maladie bénéficient ainsi d'excellentes prémisses pour exporter ces compétences. À l'avenir, la Suisse pourrait s'affirmer comme centre de la chirurgie et de la médecine de haut niveau, comme lieu d'implantation de l'industrie et de la recherche, comme centre scientifique et comme destination de prédilection pour le tourisme de santé.

Pour tirer parti de ces chances, le changement de paradigmes dans nos rapports à la santé exige des mesures à plusieurs niveaux. La politique doit créer les conditions générales appropriées pour y parvenir. Il semble qu'une approche interdisciplinaire soit également nécessaire dans ce processus. Les défis qui se posent à la société et à l'économie, s'agissant de l'avenir de la santé, ne peuvent être abordés dans la seule optique de la croissance des coûts, ni dans celle du rôle de la prévention. Il faut agir en prenant des mesures aux quatre niveaux suivants :

_création de structures permettant d'accroître la transparence des coûts et de la qualité dans le domaine de la santé ;
_amélioration de l'état sanitaire de la population ;
_soutien de la croissance des marchés et de la création de valeur ;
_réponse aux nouvelles questions d'ordre éthique qui se posent en relation avec la rapidité des progrès techniques.

La complexité du contexte et le grand nombre d'intervenants font de l'aménagement du système de santé suisse un défi majeur. C'est toutefois le bien des patients qui doit rester au centre du débat sur l'avenir de la santé. L'objectif est de continuer à maintenir un réseau de prestations médicales de haut niveau, en accord avec le principe de solidarité qui régit le fonctionnement de notre société.

Aperçu succinct des principales questions traitées et de la structure de l'étude



Introduction

D'un point de vue historique, le fait que de vastes pans de la population bénéficient de soins médicaux représente un immense progrès. Autrefois, ces soins étaient souvent réservés à une minorité ; la majorité devait se contenter de peu. A l'instar d'autres privilèges, la santé était un luxe que seule la classe supérieure pouvait s'octroyer. Ce n'est qu'avec l'industrialisation et l'apparition de la prospérité aux 19e et 20e siècles qu'a émergé l'idée selon laquelle toutes les couches de la population devaient avoir droit à la santé - et aux possibilités d'y accéder. La prospérité croissante du monde occidental a permis à des systèmes de santé progressistes de se constituer, assurant à l'ensemble de la population des soins sanitaires d'un niveau élevé.

En Suisse également, le système de santé s'est développé au cours du siècle dernier, posant les fondements de soins médicaux de qualité. Mais simultanément, les exigences et les attentes envers la médecine ont augmenté. En ce début du 21e siècle, la santé représente pour la population suisse le bien suprême. La dynamique de l'évolution sociale, économique et technique qui marque le secteur de la santé de son empreinte n'a toutefois pas ralenti ces dernières années. Au contraire, certains signes laissent à penser que notre rapport à la santé, et donc à la médecine et aux marchés correspondants, se trouve confronté à un changement de paradigmes. Cette évolution touche la société, l'économie et finalement chacun d'entre nous. Quels sont les signes de cette révolution dans notre rapport à la santé ?

Certains des principaux agents de ce changement se font parfois sentir depuis longtemps tandis que d'autres ne sont apparus que récemment dans le débat. À côté des progrès de la médecine, des mutations démographiques et de la redéfinition de la santé, les tendances sociétales dictées par exemple par de nouvelles technologies ou de nouvelles dynamiques prennent une importance croissante. En font notamment partie l'importance toujours plus grande de la santé dans la société, le fait qu'un nouveau marché de la santé s'adressant non plus aux malades mais aux bien portants est en train de se développer, le fait aussi que, malgré l'abondance d'informations sur la santé, l'incertitude de nombreuses personnes grandit, que malgré les immenses progrès de la médecine, le nombre des malades pourrait augmenter, ou que l'économie privée pourrait contribuer à un meilleur état de santé de la population. Il faut en particulier se demander quelles conséquences ce changement de paradigmes dans les rapports à la santé pourrait avoir pour la Suisse, ce que cela implique pour les marchés de la santé et où se situeront à l'avenir les opportunités pour la Suisse dans ce contexte.

Le but de la présente étude est d'aborder ces questions. Pour se faire une image complète des évolutions pertinentes en ce qui concerne l'avenir de la santé, on a intégré les résultats de la recherche portant sur des sujets technologiques et socioéconomiques. Sont en particulier analysés les marchés qui ne s'adressent pas seulement à la guérison des maladies, mais aussi à la prévention et à la

préservation de la santé. Cette approche interdisciplinaire se heurte à certaines limites : l'avenir ne se mesure pas et c'est pourquoi l'on trouvera pour certains résultats des arguments plus qualitatifs que quantitatifs.

Finalement, cette étude poursuit trois objectifs majeurs qui se reflètent également dans la structure du document :

1. Le premier chapitre donne un aperçu des principaux agents du changement qui intéressent la Suisse en relation avec la santé.

2. Le deuxième chapitre analyse et évalue les opportunités et les défis qui s'offrent aux marchés de la santé en Suisse, tant pour les fournisseurs de prestations que pour l'industrie.

3. Le troisième chapitre formule des thèses afin de considérer les principales évolutions que connaîtra l'avenir de la santé en Suisse.

Cependant, toute incursion dans le futur commence par l'analyse du présent. Le contexte actuel est connu. La Suisse dispose aujourd'hui d'un système de santé de haut niveau. Le degré de satisfaction de la population est élevé en ce qui concerne les prestations. La croissance des dépenses de santé, qui se manifeste par la hausse des primes d'assurance maladie, suscite toutefois le mécontentement.
Ce qui est souhaitable du point de vue médical dépasse souvent ce qui est économiquement supportable. Il apparait dès lors clairement qu'il n'y a pas de solution idéale où tout est possible. Les questions essentielles sont donc les suivantes : que voulons-nous pour la Suisse ? Qu'est-ce qui est possible ?

L'amélioration de la santé des individus et de la population doit être l'objectif à long terme des fournisseurs de prestations, de l'industrie, des caisses maladie, du monde politique et de la population elle-même. Ce but ne pourra être atteint qu'avec la participation de tous les acteurs concernés. Le présent rapport entend contribuer à la poursuite du débat sur les nouveaux paradigmes, modèles et mesures en relation avec les opportunités et les défis pour l'avenir de la santé en Suisse.

Les résultats de cette étude se fondent sur une analyse approfondie de la littérature actuelle sur le sujet et sur un grand nombre d'entretiens avec des experts issus des milieux de l'industrie, des fournisseurs de prestations, des assurances, de la société civile, du monde politique et de la technologie. Nous saisissons cette occasion pour les remercier chaleureusement de leur contribution.

1. Les agents du changement

_Les progrès médico-techniques permettent de guérir les maladies, mais ils modifient aussi les attentes des êtres humains et soulèvent de nouvelles questions éthiques.

_Le vieillissement croissant de la popuation modifie la strucure de la demande et les formes de cohabitation.

_Le style de vie est un facteur décisif de la santé. Celle-ci est laissée toujours plus à la responsabilité individuelle.

_Le rapport de la population à la santé et ses exigences envers les fournisseurs de prestations sont caractérisés par la complexité et l'individualisation croissantes de la société et de l'économie. Les gens aspirent à davantage de simplicité.

_La santé se définit aussi dans la société occidentale de façon holistique, elle inclut bien-être physique, psychique et social.

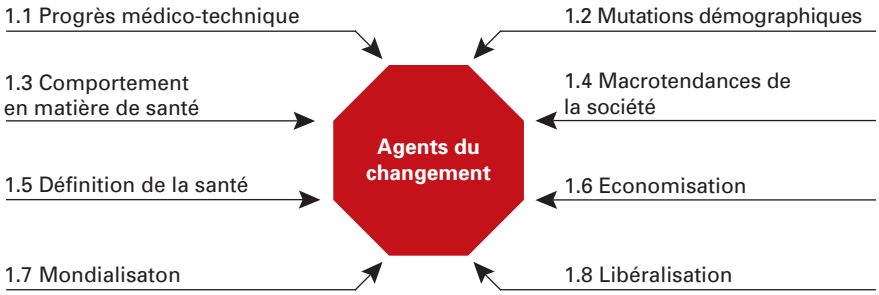
_La logique propre aux marchés des biens de consommation s'applique aussi au marché de la santé.

_La santé prend une dimension globale.

_Les questions de libéralisation, de financement du système de santé et de prévention sont les clés de l'avenir de la santé suisse.

Le secteur de la santé va connaître en Suisse au cours des prochaines décennies une transformation fondamentale. Une série de facteurs endogènes et exogènes définis dans le présent chapitre sont responsables de cette transformation. Nous présenterons ensuite les huit agents principaux qui confèrent durablement sa structure et sa dimension propres à la santé suisse: Ils ressortissent aux domaines de la technologie, de la société, de l'économie et de la politique.

Les huit agents de changement du système de santé en Suisse



Source: GDI

1.1 Progrès médico-techniques

Les progrès médico-techniques permettent de guérir les maladies, mais ils modifient aussi les attentes de l'être humain et soulèvent de nouvelles questions éthiques.

Contexte	Conséquences
_Les progrès de la recherche en biomédicale ont valeur d'innovation fondamentale.	_A « l'ère de l'information » va succéder « l'ère de la santé ». _On peut guérir davantage de maladies. _Les exigences posées à la médecine augmentent, la santé devient «faisable».
_Le potentiel de nouveaux diagnostics augmente et il va marquer notre rapport à la santé.	_Un dépistage précoce accroît les chances de guérison. _Un meilleur diagnostic augmente la part de malades potentiels. _La demande de mesures de prévention est en augmentation.
_L'évolution des progrès techniques n'est pas linéaire.	_La médecine moderne progresse de façon exponentielle. _Le prix de la technologie en place baisse.

Contexte	Conséquences
_Le progrès de la technologie de l'information et des télécommunications permet d'envisager une mise en réseau.	_Une avalanche d'informations caractérise nos rapports à la santé. _Réel potentiel d'augmentation de l'efficacité. _Introduction de systèmes de santé électroniques, mise en œuvre de la télémédecine.
_Les progrès de la technologie médicale et des «neuroprothèses» permettent le développement d'une nouvelle génération de thérapies.	_La frontière entre la machine et l'homme s'estompe. _Des microchips aident à surveiller ou diriger certaines fonctions corporelles. _Les questions éthiques prennent toujours plus d'importance.

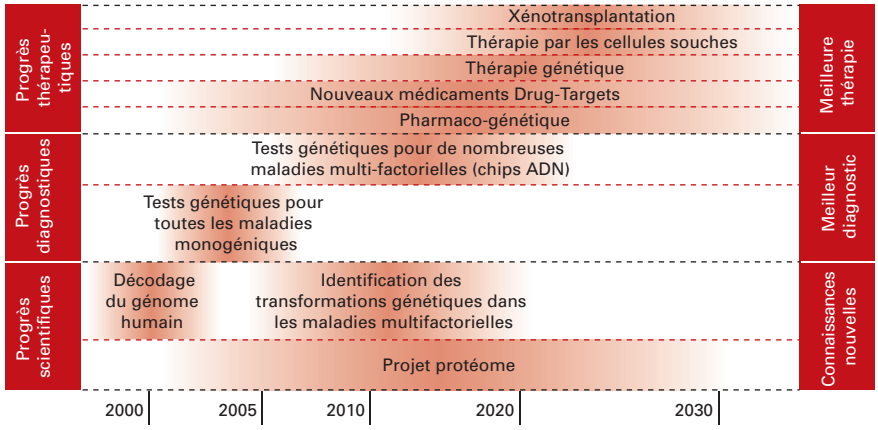
Les progrès de la recherche biomédicale jettent les bases d'une nouvelle génération de thérapies.

La recherche biomédicale recèle un énorme potentiel pour tout ce qui touche la mise en place de nouvelles formes de soins et la prévention des maladies. Le décodage le génome humain représente un jalon important dans la connaissance du fonctionnement de l'organisme humain et de l'apparition des maladies ; il inaugure une ère nouvelle pour la médecine, la santé et la maladie. Une meilleure compréhension des processus moléculaires pathoghènes permet, dans la recherche pharmaceutique, de développer des principes actifs ciblés en utilisant des méthodes rationnelles plutôt que des tests recourant à d'immenses banques de données moléculaires.

La biotechnologie, le génie génétique, la thérapie par les cellules souches, la biologie systémique et la nanotechnologie sont des secteurs importants de la recherche. Les possibilités offertes par ces technologies permettent d'imaginer la médecine de l'avenir. Le corps humain sera peut-être en mesure, grâce au génie génétique, de modifier lui-même la programmation des gènes, de reconnaître les maladies et d'en combattre les causes.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu chronologique de principaux domaines de recherche et de leur pertinence.

Evolution chronologique des nouvelles technologies biomédicales



Source: Municht Re

Les nouvelles possibilités de diagnostic inaugurent une ère nouvelle dans notre rapport à la santé.

Les connaissances acquises au niveau du séquençage du génome humain vont se répercuter tout d'abord dans le diagnostic, qui sera plus détaillé et plus précis. On pourra progresser dans la lutte des maladies par le dépistage précoce des anomalies. Grâce à l'analyse du code génétique d'un individu, mais aussi à l'emploi de meilleurs procédés d'imagerie médicale, comme la tomographie par résonnance magnétique, il sera possible de mieux comprendre comment apparaissent les maladies.

La précision accrue du diagnostic aura d'autres conséquences encore: le potentiel de personnes malades augmentera puisque l'on pourra déceler chez pratiquement tous les êtres humains une prédisposition à une maladie quelconque. Cela signifie qu'un nombre croissant de Suisses seront « potentiellement malades » bien qu'encore considérés en bonne santé. La frontière entre les notions de « malade » et de « sain » ira donc en s'estompant.

Les appareils de diagnostic seront moins coûteux et vont se généraliser, si bien qu'il sera plus simple à l'avenir de mesurer les différents facteurs de la santé, et que ces mesures se feront plus fréquemment. Des contrôles de santé pourraient s'effectuer au simple passage de la porte d'un bureau ou d'une pharmacie ou à l'aéroport, au guichet de contrôle des passeports. Ces opérations sont déjà techniquement possibles ; des appareils à infrarouge mesurent par exemple la température du corps au passage d'une porte.

Ce qu'il faut retenir dans ce contexte, c'est que ces progrès vont changer notre perception de la santé et nos exigences par rapport à celle-ci. Ils stimulent la demande de produits et de services prophylactiques, que ce soit sous forme d'aliments, de médicaments ou d'instructions pour mener une vie saine.

La révolution de l'informatique et la consultation virtuelle créent les bases d'une mise en réseau et d'une efficacité accrue dans le marché de la santé.

Si les technologies modernes de l'information sont devenues indispensables dans notre vie quotidienne, elles font aussi désormais partie intégrante de la médecine. On ne peut plus envisager un système de santé sans transmission rapide des données, sans facilité d'accès aux informations les plus récentes sur les patients et aux résultats de la recherche, sans interconnexion entre ces diverses informations et sans transparence. Les experts s'accordent à dire que les qualité des soins médicaux et des offres destinées aux patients pourrait être optimisée si on utilisait les technologies modernes de l'information à un niveau interdisciplinaire dans certains secteurs choisis de la santé.

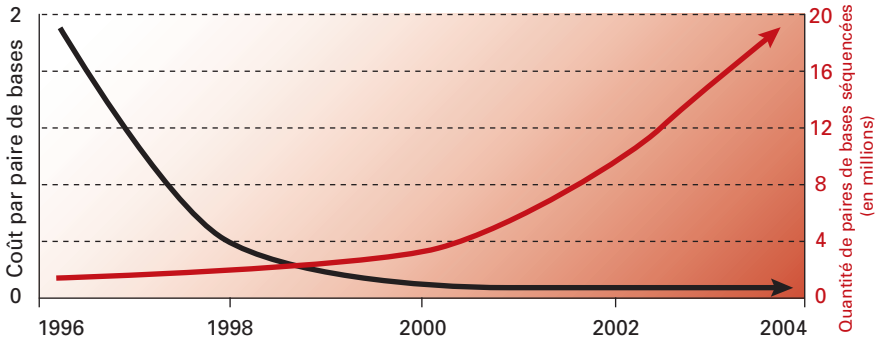
La communication interactive offerte par la télémédecine peut changer la façon dont les patients sont traités, opérés, surveillés et conseillés. Au lieu de se rendre dans le cabinet d'un médecin et d'attendre son tour, le patient pourra à l'avenir discuter avec un médecin ou une infirmière à partir de son domicile. Ce système sera très utile en particulier pour les malades chroniques. De nouvelles possibilités vont s'ouvrir aux fournisseurs de prestations qui pourront assurer une prise en charge personnalisée grâce aux données sur le client et à des canaux interactifs. En Suisse, il existe déjà plusieurs offres de télémédecine et l'introduction d'une carte de santé électronique est programmée.

La technologie de l'information est considérée comme un des principaux facteurs techniques pour la création d'une structure efficace de santé. Les experts y voient même le principal catalyseur de la croissance du marché de la santé dans les années à venir.

Les technologies progressent de manière exponentielle.

Une des rares formules qui se vérifie depuis bientôt 40 ans est la loi de Moore. Celle-ci dit que grâce au progrès technique, la complexité des circuits intégrés double environ tous les 24 mois. C'est un fondement essentiel de la « révolution informatique » qui fait que les performances des ordinateurs augmentent de façon exponentielle alors que leur prix baisse. Cette loi s'applique aussi en biotechnologie, par exemple dans le décodage du patrimoine génétique humain.

Coût et vitesse de séquençage des paires de bases (ADN)



Source: www.ornl.org

On peut présumer que ces tendances vont se retrouver à l'avenir dans d'autres domaines de la technique; les capacités de recherche vont s'accélérer et des thérapies et produits qui coûtent cher aujourd'hui seront nettement meilleur marché demain.

Les frontières entre l'homme et la machine s'estompent – de nouvelles questions éthiques vont se poser avec toujours plus d'acuité.

Avec la miniaturisation de la technologie informatique et la meilleure connaissance des mécanismes moléculaires et biologiques, les frontières entre l'homme et la machine deviennent pour la première fois perméables. L'interface de la biologie et de la technique électronique deviendra à coup sûr une branche importante de la recherche médico-technique. Les premiers prototypes de « neuroprothèses », combinant la microélectronique avec les connaissances issues de la recherche sur le cerveau, montrent comment on pourra soigner les maladies à l'avenir.

Dans ce domaine aussi, le diagnostic revêt un rôle central. De petits senseurs placés sur le corps et des puces d'ordinateur pourront à l'avenir déceler rapidement les plus infimes modifications de l'état de santé, ce qui permettra de prendre immédiatement les mesures nécessaires. Les premiers modèles de micro-chips à implanter sont en cours d'étude, par exemple pour les appareils acoustiques. Mais les espoirs suscités par cette technique ne se limitent

pas là. Des implants de bio-chips pourraient, après avoir mesuré certaines données médicales spécifiques, diffuser dans le corps la dose voulue d'un médicament. Si la coordination entre l'électronique et le cerveau progresse encore, on peut même imaginer que des appareils externes soient pilotés par des impulsions nerveuses.

L'être humain commence à prendre en mains sa propre évolution. Il est difficile de concevoir qu'il renonce volontairement à la santé, à la jeunesse éternelle et à une durée de vie potentiellement illimitée. Car si l'homme s'est toujours efforcé de surmonter les restrictions matérielles et sociales, on peut présumer qu'il n'acceptera pas à la longue les contraintes biologiques. Sans aucun doute, d'importantes révolutions sociales, de nouvelles questions éthiques et d'autres problèmes seront liés à cette évolution. Mais ces innovations représentent aussi une énorme chance de santé et de progrès.

1.2 Mutations démographiques

Le vieillissement croissant de la population modifie la structure de la demande et entraîne de nouvelles formes de cohabitation.

Contexte	Conséquences
_L'espérance de vie de la population suisse augmente.	_La demande de produits et services de santé est en train de changer _Les maladies dégénératives chroniques sont plus fréquentes _Le besoin de médecine gériatrique augmente _La demande d'offres de soins augmente _Avec les structures actuelles, les coûts devraient continuer à grimper.
_Avec la génération du baby-boom, les exigences des aînés se modifient.	_La nouvelle génération d'aînés veut rester plus longtemps active, en bonne santé et indépendante.
_A long terme, la densité de la population suisse va diminuer (le tournant se situe en 2028).	_De nouvelles structures vont marquer la vie sociale.

Le nombre de personnes âgées va plus que doubler dans le monde au cours des 30 ans à venir. Les plus de 50 ans représenteront dans quelques années plus de la moitié de la population en Europe. Le gens de plus de 65 ans, surtout les plus âgés (plus de 80 ans) représentent le groupe qui augmente le plus vite.[1] Ainsi, nous aurons à l'avenir quatre étapes dans une vie au lieu de trois. On peut distinguer entre les « jeunes seniors » (de 65 à 80 ans) et les « vieux seniors » (plus de 80 ans).

En Suisse, le tableau de l'évolution démographique est comparable: un Suisse sur six a plus de 65 ans. Alors que le nombre d'enfants et de jeunes va passer de 1.7 million en 2001 à 1.5 million en 2040, soit une baisse de 10 pour cent, celui des plus de 60 ans va croître dans le même temps de 63 pour cent, passant de 1.2 million à 1.83 million. La génération des aînés jouit par ailleurs d'une très bonne santé.[2]

Les principaux changements sociaux dus aux facteurs démographiques et leurs conséquences pour le secteur de la santé sont:

a. «la gériatrisation» de la santé publique.

Le nombre croissant de patients âgés va très probablement conduire à une «gériatrisation» de la santé publique. Le spectre des maladies dégénératives chroniques et la démence vont augmenter. Plusieurs maladies se manifesteront simultanément (multi-morbidité) et elles seront plus longues et plus difficiles à soigner. En corrélation avec cet état de choses, la demande de médicaments spécifiques, de nouvelles possibilités de diagnostic et de nouvelles prestations de soins va augmenter;

b. les nouvelles exigences des futures générations d'aînés.

Les générations d'aînés à venir auront des exigences différentes concernant leur santé et leurs performances. La prochaine génération qui atteindra l'âge de la retraite est celle du baby-boom. A la différence de celles d'avant, elle se caractérise par une espérance de vie élevée et par le désir de rester active et jeune. Ces futurs aînés seront la première génération à profiter pleinement des plans de retraite et à disposer de suffisamment de moyens financiers. Parmi les plus de 65 ans du canton de Zurich, une personne mariée sur cinq déclare une fortune de plus de 1 million de francs et une sur deux, une fortune de plus de 360 000 francs. A Soleure, canton un peu plus pauvre, les personnes de 60 à 70 ans déclarent une fortune de 175 000 francs en moyenne, celles de 70 à 80 ans de 260 000 francs et celles de plus de 80 ans de 300 000 francs.[3]

[1] Etude du GDI: Le commerce de détail en Suisse 2015, 2005
[2] Enquête suisse sur la santé, 2002; Höpflinger, Beck et al. 2006
[3] Markus Schneider; NZZ, 27. 9. 2005

c. Hausse des dépenses.

La demande de prestations de santé augmente généralement avec l'âge. Un débat est en cours en Suisse pour savoir si la charge relative de maladie augmente effectivement avec l'âge.[4] Ce ne semble pas être le cas si l'on en croit une étude d'Avenir suisse selon laquelle ce n'est pas le vieillissement de la population - avec la plus grande charge de maladies qu'il entraîne – qui fait exploser les coûts de la santé, mais en premier lieu les « coûts liés au système ».[5]

Le changement dans la relation entre jeunes et vieux remet en question la solidarité entre les générations. Suite aux mutations démographiques, les experts veulent redéfinir ce principe afin de défendre les intérêts des générations à venir et de permettre aux jeunes, aux chômeurs et aux jeunes retraités de rester intégrés dans la vie sociale.

d. Nouvelles formes de cohabitation.

Des familles plus petites, des personnes seules et l'absence d'enfants font que l'aide privée potentiellement disponible pour les soins aux malades et surtout pour les soins d'entretien va diminuer à l'avenir. L'externalisation des tâches traditionnellement dévolues à la famille entraîne une professionnalisation de l'assistance dans le domaine des soins, que ce soit pour les tâches quotidiennes (auxiliaires techniques par exemple), pour les soins ambulatoires ou les soins hospitaliers. Le logement adapté aux personnes âgées est un autre défi à relever si l'on veut leur permettre de mener aussi longtemps que possible une vie autonome et de se prendre en charge.[6] Ce créneau offre un potentiel de croissance important pour de nouveaux prestataires. Le marché des soins privés passe en effet auprès des investisseurs pour un secteur en pleine croissance.

[4] F. Buchner, J. Wasem: Versteilerung der alters- und geschlechtsspezifischen Ausgabenprofile von Krankenversicherern. In: Zeitschrift für die gesamte Versicherungswirtschaft 2/3 2000. p. 357-392.
[5] Steinmann, L. Telser, H. Les coûts de la santé dans une société vieillissante, Avenir Suisse, 2005
[6] A. Heigl: Silver Living. Zur Zukunft des Wohnens im Alter. Change Studie HypoVereinsbank. München 2001.

1.3 Comportement en matière de santé

Le style de vie devient un facteur décisif de la santé et confère toujours plus d'importance à la responsabilité individuelle.

Contexte	Conséquences
_L'état de santé est déterminé par différents facteurs sociaux: revenus, formation, comportement alimentaire.	_La gamme des prestations de santé se développe. _La prévention commence par le style de vie. _L'importance de la responsabilité individuelle va croissant.
_Les Suisses sont toujours plus nombreux à adopter un comportement néfaste à la santé (alimentation malsaine, manque d'exercice).	_On observe de grandes disparités dans le comportement des Suisses en matière de santé. Le nombre des personnes en bonne santé augmente, mais celui des personnes en mauvaise santé aussi. _Le risque de moralisation est toujours plus présent.

L'attitude, le comportement et l'échelle des valeurs de la population en matière de santé et de risques liés à la santé comme bien individuel et social, dépendent essentiellement des valeurs et des normes comportementales adoptées par la famille et la société. Le style de vie joue un rôle primordial dans l'évolution du marché de la santé en Suisse. Il concerne les habitudes alimentaires, l'exercice physique et le rapport à l'alcool, au tabac et aux substances qui engendrent la dépendance.

L'obésité et le manque d'activité physique augmentent par exemple le risque de diabète, et le tabagisme est l'une des principales causes de décès.[7/8] S'agissant d'alimentation, de consommation de drogues et d'exercice physique, une observation différenciée de divers groupes de population montre qu'il existe de grandes disparités dans les pays occidentaux. Une grande partie de la population souffre de surcharge pondérale, fume et a une activité physique insuffisante, tandis qu'un nombre toujours plus important de personnes essaie d'adopter un comportement favorable à la santé et responsable.

L'aspect central de ce phénomène est la question de la responsabilité individuelle des patients et des consommateurs. En théorie, il devrait être possible à un patient ou à un consommateur d'évaluer lui-mêmes les risques et les bénéfices d'un traitement médical ou les conséquences de son style de vie sur sa santé.

[7] Sonntagszeitung, 23.7.2006, p. 4
[8] 4ème rapport sur la nutrition en Suisse, OFSP, 1998

Cependant, de nombreux experts partent de l'idée qu'une personne malade n'est pas un citoyen adulte qui peut prendre des décisions en toute objectivité. Il est vrai que la prévention intervient par définition avant qu'une maladie se déclare, donc à un moment où il devrait être encore possible de prendre des décisions raisonnables. La question de la maturité des citoyens en matière de santé reste donc un point controversé.

1.4 Macrotendances de la société : complexité, individualisation, simplicité

Le rapport de la population à la santé et ses exigences envers les fournisseurs de prestations sont caractérisés par la complexité et l'individualisation croissantes de la société et de l'économie. Les gens aspirent à davantage de simplicité.

Contexte	Conséquences
_La complexité de la vie privée et professionnelle augmente. _Le manque relatif de temps augmente. _Le comportement des consommateurs et des patients se caractérise par une individualisation croissante.	_Le besoin de simplicité et de repères augmente. _Les patients accordent davantage d'importance à leurs besoins. _Les offres sont jugées et comparées en fonction de la prestation, du prix et de la qualité. _Les prestataires de santé doivent répondre à la demande de solutions permettant du gagner du temps.

La quantité d'informations qui balisent notre vie professionnelle et privée est en progression, nous devons accomplir toujours plus de tâches en un temps donné.

L'alimentation et les questions de maladie et de santé sont également caractérisées par une complexité croissante. Les connaissances relatives à la santé et à l'apparition des maladies se sont rapidement étoffées grâce aux progrès de la recherche médicale. Pour l'individu, il est toujours plus difficile de s'y retrouver dans cette avalanche d'informations. Ainsi, en cherchant « santé » sur le moteur de recherche Google, on trouve plus de 17 millions d'occurrences pour la Suisse. (A titre de comparaison, le mot « sexe » n'en recense que 4 millions environ).

Trop d'options et d'informations mènent au surmenage, à l'inefficacité et à l'insatisfaction. Les êtres humains veulent des repères et de la clarté, ils veulent garder une vue d'ensemble. Ce besoin se traduit par la forte demande de nouveaux « modèles de recherche » ; le besoin de systèmes de navigation pour le domaine de la santé est bien réel.

Le secteur de la santé est de plus en plus gagné par l'individualisation. On peut choisir et combiner toujours plus librement les modèles de santé. Ceux-ci se déclinent en plusieurs variantes. Ils peuvent être orientaux et occidentaux, ésotériques, naturels ou combiner ces qualités à souhait. Les patients insistent désormais pour jouer un rôle plus actif dans leur traitement. Le médecin se voit confronté à un client bien informé qui demande un traitement individualisé. Le patient va devenir le principal décideur en matière de santé.

1.5 Définition de la santé

La santé se définit aussi dans la société occidentale d'une façon holistique qui inclut bien-être physique, psychique et social.

Contexte	Conséquences
_La santé se définit dans le monde occidental comme un tout. Elle comprend le bien-être physique, mais aussi psychique et social.	_Fondement d'une meilleure compréhension de l'équilibre entre santé et maladie. _Complexité croissante liée à la difficulté d' harmoniser les modèles de recherche. _Davantage de points d'appui pour la thérapie. _Risque de se faire une image utopique de la santé.
_La recherche sur la santé prend de l'importance, parallèlement à celle sur la maladie.	_Base pour de nouveaux marchés axés sur la santé et la prévention.

Dans toutes les sociétés hautement développées, la part de personnes qui souffrent de maux physiques et psychiques va croissant. Le lien entre l'apparition de maladies, la perception de la santé et les facteurs sociaux, psychiques et physiologiques est de plus en plus évident. Cela conduit entre autres à une perception de la santé basée sur des critères différents, et non plus des critères purement physiques comme autrefois ; les facteurs sociaux et psychiques sont désormais aussi pris en considération.

Dans certains modèles de santé, par exemple la médecine complémentaire, la séparation entre le corps et l'âme n'existe pas et c'est le fondement-même de cette vision de la santé. Selon le paradigme des sciences de la nature, le corps et l'âme sont au contraire strictement séparés depuis l'époque des Lumières. Mais depuis peu, les différentes disciplines des sciences naturelles s'ouvrent aussi à une recherche plus globale. On comprend mieux aujourd'hui

l'interaction entre esprit et cellules, notamment grâce aux découvertes de la neurologie. Au modèle de santé biomédical succède le modèle biopsychosocial, où les facteurs psychiques et sociaux sont pris en compte dans le diagnostic et le traitement de la maladie.

Le modèle de développement de la maladie (pathogenèse) sera remplacé à l'avenir par un modèle d'explication élargi dans lequel la priorité est accordée au maintien de la bonne santé (salutogenèse). Cela aura des retombées sur la façon dont l'homme se comporte face à la santé et la maladie, sur les méthodes de guérison à privilégier et sur les attentes vis-à-vis de la santé.

Le succès croissant des modèles de santé qui défendent une approche holistique montre le changement survenu dans l'idée-même qu'on se fait de la santé. L'évaluation de la médecine complémentaire en Suisse a montré qu'un tiers de la population a déjà recours à de telles méthodes.

1.6 Economisation

La logique du marché des biens de consommation s'applique aussi au marché de la santé.

Contexte	Conséquences
_Economisation au niveau des processus.	_Les prestataires utilisent de plus en plus les modèles de l'économie privée.
_Economisation du comportement du patient.	_Les patients deviennent des consommateurs, la santé devient un bien de consommation, les besoins sont au centre.

Les mécanismes du marché des biens de consommation et de l'industrie vont probablement s'appliquer toujours plus au secteur de la santé. L'impact de cette économisation de la santé publique se manifeste à plusieurs niveaux.

Les institutions médicales fonctionnent toujours plus selon les principes de l'économie. Les hôpitaux gérés auparavant par l'Etat sont privatisés et soumis à la concurrence, les médecins recourent eux aussi à des méthodes relevant de l'économie d'entreprise pour contôler leur propre efficacité à l'aide des méthodes modernes de controlling. La santé publique va systématiquement s'aligner sur des principes économiques, comme l'efficacité, qui vont influencer toute la chaîne de création de valeur ajoutée, du médecin de famille à l'hôtel de cure. La question qui se pose ici est de savoir jusqu'à quel point la santé peut et doit se soumettre aux règles de l'économie.

En Suisse, le nombre croissant de nouveaux modèles de soins médicaux (HMO, cabinets de groupe, permanences médicales) ou la distinction opérée dans les hôpitaux entre gestion médicale et gestion économique montrent que les considérations économiques influencent toujours plus le secteur traditionnel de la santé.

Les patients deviennent des consommateurs qui cherchent non seulement à guérir leurs maladies, mais aussi à satisfaire leurs besoins individuels. Les mécanismes du marché des biens de consommation concernent toujours plus les prestataires classiques comme les médecins, les hôpitaux, les pharmacies ou les entreprises pharmaceutiques.

1.7 Mondialisation

La santé prend une dimension globale.

Contexte	Conséquences
_Les fournisseurs de prestations opèrent toujours plus au niveau international.	_La concurrence entre prestataires augmente. _La demande d'offre devient planétaire, le prix joue un rôle important.
_De nouvelles maladies, en particulier des maladies infectieuses, se propagent à l'échelle mondiale.	_La coopération entre les différents systèmes de santé est toujours plus nécessaire.

Les informations, les connaissances et les tendances sont diffusées en temps réel par les réseaux numériques. Il en résulte une uniformisation des styles de vie et des désirs des consommateurs du monde entier. La mobilité des personnes et des produits va croissant, tandis que la pression de la concurrence augmente et se répercute sur les prix et les salaires. Cette évolution s'observe même à l'intérieur des systèmes de santé dont la gestion, le financement et la mise en œuvre étaient généralement réglés jusqu'ici dans une optique strictement nationale.

Les systèmes de santé entrent désormais en concurrence avec ceux des pays environnants. Les patients suisses peuvent déjà, à titre d'essai, se faire soigner en Allemagne. Mais la concurrence devient mondiale. Les cliniques indiennes ou thailandaises appâtent les patients avec des standards médicaux élevés et des prix bas.

Le revers de la médaille, c'est la propagation rapide des maladies et des pandémies. Nous allons être dorénavant confrontés à des maladies infectieuses qui n'étaient pas connues sous nos latitudes.

1.8 Facteurs politiques

Les questions de libéralisation, de financement du système de santé et de prévention sont les clés de l'avenir de la santé en Suisse.

Contexte	Conséquences
_Degré de réglementation.	_Espoir d'une plus grande efficacité chez les prestaires grâce à une plus grande concurrence. _Crainte de voir s'installer une médecine à deux vitesses en cas de baisse du niveau de réglementation.
_Financement de la santé publique.	_Espoir de réduction des coûts et d'une plus grande responsabilisation du patient grâce à la participation privée aux coûts.
_Rôle de la prévention.	_Qui est responsable de la prévention: l'Etat, le marché ou l'individu ?

Outre les facteurs externes déjà décrits, plusieurs domaines qui pourront influer à l'avenir sur la santé en Suisse concernent la politique.

Cet avenir dépendra pour une grande part du modèle choisi. Parmi les modèles en présence, lequel offrira à la population les meilleurs soins de santé dans les conditions escomptées ? Il faudra d'abord déterminer le poids de la régulation étatique, puis le mode de financement.

Outre celle du financement, la question fondamentale est de savoir combien de concurrence est nécessaire ou souhaitable entre les prestataires. Le système suisse, qui combine depuis 1996 des éléments de l'économie de marché et de la régulation par l'Etat, repose sur un large consensus. La controverse porte sur l'intervention de l'Etat. Une autre question qu'il faudra résoudre et qui est liée à la libéralisation est celle de l'ouverture aux traitements effectués à l'étranger.

Les adeptes de la concurrence attendent d'une plus grande ouverture à l'économie de marché une efficacité accrue, une différenciation de l'offre et une réduction des dépenses. Les opposants à la libéralisation craignent que l'économisation ne se fasse au détriment des citoyens à faible revenu.

La hausse des dépenses de santé et la perception holistique de la santé renforcent l'importance de la prévention par rapport aux traitements médicaux. Les experts considèrent l'encouragement de la prévention comme une des principales mesures à prendre si l'on considère que les coûts de certaines maladies, comme le Diabetes Mellitus, ne pourront plus être supportés à l'avenir si cette maladie continue de progresser. Les opinions sur la responsabilité et les moyens optimaux de la prévention divergent. Le débat portera sur la question de savoir si la prévention encouragée pa l'Etat est plus efficace que celle pilotée par le marché.

2. Défis et opportunités pour les marchés suisses de la santé

_ Parallèlement au marché classique de la santé, un nouveau marché axé sur la prévention et la santé fait son apparition.

_ Les dépenses du système de santé ne représentent pas que des coûts, elles comportent aussi des avantages : contribution importante à l'économie suisse, nombre élevé d'emplois, haut niveau du système de santé.

_ Des coûts élevés ne sont pas synonymes de haute qualité : le rapport coûts – utilité est important.

_ Les dépenses du marché de la santé augmenteront probablement aussi à l'avenir : évolution démographique, progrès techniques et augmentation du volume des prestations sont d'importants facteurs d'influence.

_ Le nouveau marché de la santé et de la prévention apporte une contribution croissante à la valeur ajoutée de l'économie suisse et pourrait aussi contribuer à améliorer la santé des Suissesses et des Suisses.

_ Les fournisseurs suisses de prestations sont bien positionnés sur le marché de la santé comme sur celui de la maladie. Il faut toutefois s'adapter aux conditions générales de l'avenir et élaborer de nouvelles stratégies.

2.1 Evolution des marchés de la santé et de la maladie

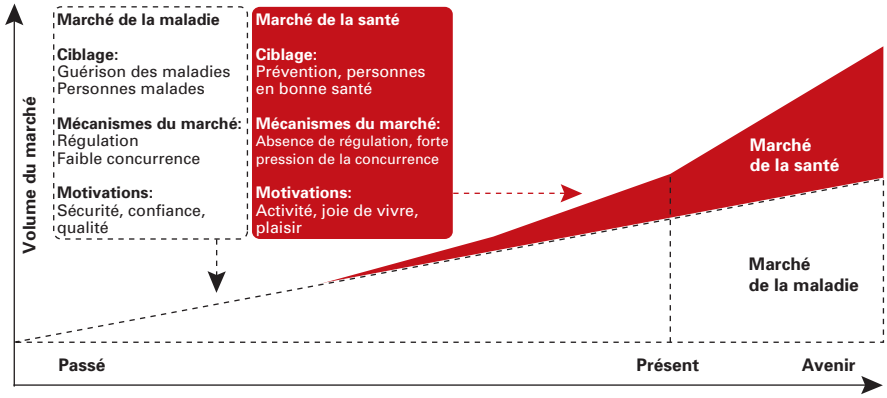
Le marché de la santé reflète l'activité économique des soins sanitaires. En raison de la modification de l'importance que revêt la santé pour la société et des progrès de la médecine, les fournisseurs de prestations médicales et l'industrie doivent faire face à des changements de leur orientation stratégique, de leurs rapports avec les patients et de leur approche du financement.

En Suisse, les coûts de la santé ont n'ont cessé d'augmenté ces dernières années. Dans la plupart des pays industrialisés, la part des dépenses de santé au produit brut est aujourd'hui de 10 %. Cette hausse des coûts compte en conséquence parmi les thèmes essentiels de la politique de santé dans le monde occidental. Il ne faut toutefois pas négliger dans ce débat le fait que le secteur de la santé représente un marché en expansion, et pas seulement une charge : il crée des emplois et renforce l'économie nationale.

Parallèlement à la croissance du marché traditionnel de la santé, qui se charge de soigner les maladies (c'est pourquoi on pourrait le nommer « marché de la maladie »), un nouveau marché axé sur la préservation active de la santé et sur la prévention se développe. Les fournisseurs de prestations du secteur des biens de consommation, les prestataires de services tels les centres de fitness, les prestataires du secteur touristique, les fabricants de denrées alimentaires ou la branche de l'électronique découvrent de plus en plus le potentiel de ce nouveau marché. Il se différencie du « marché de la maladie » par son degré de régulation, par son financement et par le comportement des consommateurs.

Cependant, les limites entre le marché de la santé et celui de la maladie sont floues, malgré les différences dans leurs mécanismes de financement et dans leurs motivations. On ne peut pas toujours distinguer si une offre vise à soigner une maladie ou à la prévenir et ce, d'autant moins que les notions de la maladie et de la santé restent à définir.

Représentation schématique de l'évolution des marchés de la santé et de la maladie



Source: GDI

Pour évaluer les défis et les opportunités qui se présenteront pour le marché de la santé suisse, il faut donc adopter une approche globale de ce domaine complexe. Autrement dit, il s'agit d'encourager les synergies qui existent entre ces deux marchés.

En raison de l'« économisation » du système de santé, il sera essentiel pour les fournisseurs de prestations médicales qu'ils s'orientent en fonction de ce nouvel environnement et des attentes des patients et des consommateurs, dont l'importance en qualité de « décideurs » augmente de manière significative. Ce mode de pensée axé sur le marché se manifeste déjà nettement dans le nouveau segment de la santé, mais nombre de nouveaux fournisseurs manquent d'expérience en ce qui concerne les rapports avec les patients. Malgré des attentes et des mécanismes différents, les deux « secteurs » font partie du même marché et sont interdépendants en ce qui concerne l'aménagement du marché de la santé. C'est la santé de lapopulation qui est au centre de l'évolution à venir, et dans ce contexte, prévention et traitement de la maladie sont indissociables.

Nous allons maintenant examiner séparément l'évolution, les opportunités et les défis qui se présentent pour le marché de la santé et pour celui de la maladie.

2.2 Marché de la guérison de la maladie

La santé est considérée comme le bien suprême pour la société et pour l'individu. La population entend donc disposer d'un système de santé complet et de haut niveau, qui permette à tout un chacun d'avoir rapidement accès aux prestations médicales en cas de maladie. La prospérité croissante de la société occidentale a eu pour corollaire la hausse des dépenses de santé, tandis que la qualité des soins médicaux augmentait. En 2005, 67 % de la population suisse estimaient que la qualité de son système de santé était bonne ou très bonne.

S'agissant de l'avenir de la médecine, il faudra garantir la qualité des soins médicaux malgré la pression croissante des coûts, tout en créant des conditions générales qui permettent d'améliorer la position des fournisseurs suisses de prestations, même sous la pression croissante de la concurrence internationale. Le bref aperçu qui suit et qui repose sur des recherches existantes se propose de faire la synthèse des principales évolutions de ces dernières années, puis d'esquisser une perspective des chances et des défis qui se présenteront sur le marché de la guérison des maladies.

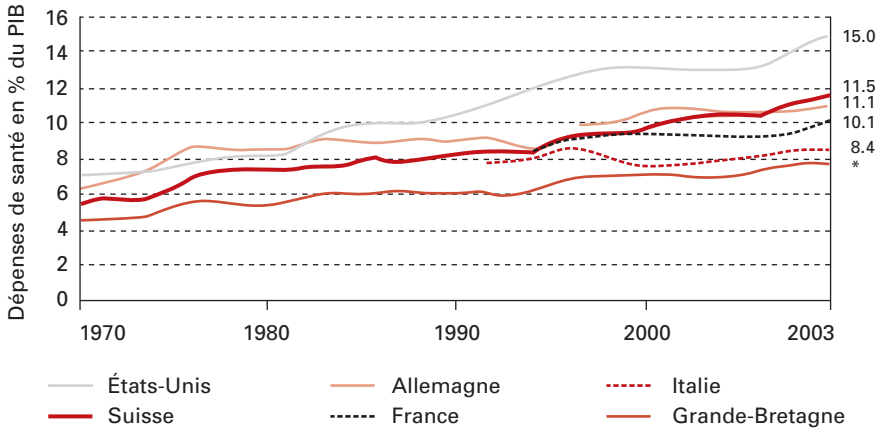
[1] Gesundheitsmonitor 2005

Hausse des dépenses du marché de santé traditionnel

L'évolution économique que connaît la Suisse depuis 1950 et la mise en place progressive du filet social ont permis d'investir des moyens importants dans le système suisse de santé. Les progrès de la médecine moderne, l'importance croissante attribuée par la société à la santé dans son acception la plus large ont fait que les dépenses de santé ont constamment augmenté au cours de ces dernières décennies ; leur hausse en Suisse et dans d'autres pays occidentaux a été plus rapide que la croissance du produit intérieur brut.

La comparaison internationale révèle que les dépenses de santé augmentent en même temps que croît la richesse d'une économie nationale. Dans tous les pays industrialisés occidentaux, les dépenses de santé ont fortement augmenté depuis les années 70. L'augmentation a été particulièrement marquée en Suisse, ainsi qu'aux États-Unis et en Allemagne. Toujours en comparaison internationale, le système suisse compte parmi les plus coûteux. En Suisse, le marché de la santé représente une part toujours plus grande de l'économie nationale : en 2004, il s'élevait à 11,6 % du produit intérieur brut, soit 51,7 milliards de francs.[2]

Évolution des dépenses de santé par rapport au produit intérieur brut (PIB) de divers pays



Source : OCDE, chiffres de la santé, OCDE Paris (* Données non disponibles)

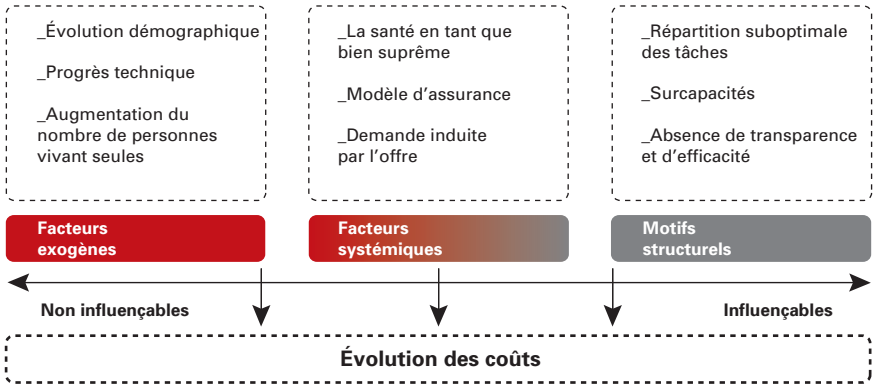
La différence du niveau des dépenses entre ces pays a des causes multiples. Le degré de libéralisation, le mode de financement, mais aussi les spécificités culturelles d'une nation marquent les rapports avec la santé et les exigences qui lui sont posées, et exercent une influence sur les dépenses de santé. Le problème fondamental réside dans le fait que ce qui est faisable et souhaitable en médecine dépasse souvent les possibilités financières. De plus, la médecine se heurte, elle aussi, à des limites de capacité : le nombre de spécialistes est limité,

[2] Office fédéral de la statistique, mars 2006

la demande de certaines prestations dépasse l'offre. La réponse à la question de savoir combien une société est prête à investir dans les dépenses de santé dépend donc de ce dont elle dispose.

Trois types de facteurs sont essentiellement responsables de cette évolution des coûts:
1. les facteurs exogènes tels que le vieillissement démographique, l'augmentation du nombre des personnes vivant seules et qui ne peuvent être prises en charge par des proches, ainsi que les progrès de la médecine ;
2. les facteurs systémiques: la santé considérée comme le bien suprême de la société, la problématique du marché de l'assurance, la demande induite par l'offre ;
3. les facteurs structurels tels que la répartition suboptimale des tâches entre les différents intervenants, les surcapacités ou l'absence de gestion appropriée des processus et des interfaces.

Facteurs influençant l'évolution des coûts



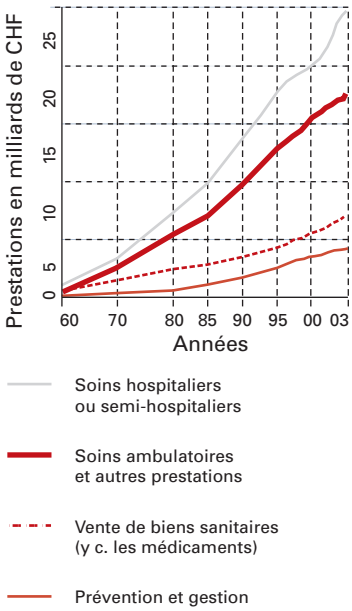
Source: GDI

L'augmentation quantitative est le principal agent de la flambée des coûts.

Les principales causes de l'augmentation des coûts sont les progrès de la médecine et la multiplication du personnel médical spécialisé. Cependant, parmi ces facteurs, ce n'est pas l'augmentation des prix, mais la demande croissante de prestations qui est la cause de l'augmentation constante des coûts de l'assurance de base, de même que la croissance incontrôlée de la quantité de services médicaux sollicités.[3] L'évolution des prix des biens et des services de la santé publique montre que l'augmentation des coûts est plus un problème de quantité que de prix.

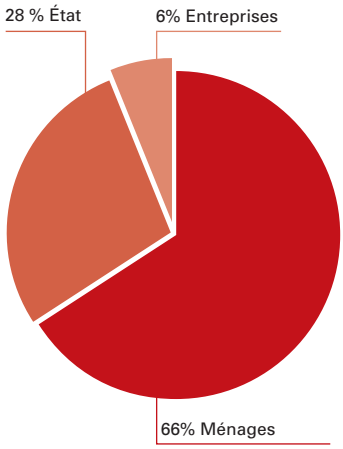
[3] OFSP, 17.1.2006

Evolution des coûts de la santé en Suisse



Source: Statistique de la sécurité sociale, diverses éditions, Office fédéral de la statistique, Août 2005.

Financement du système de santé suisse



En % du total (CHF 51,7 milliards)

Source : OFS, 2006

Les soins stationnaires et ambulatoires ainsi que les médicaments constituent les principaux groupes de coûts.

La répartition des dépenses de santé en Suisse montre que les soins stationnaires et ambulatoires et les médicaments constituent les principaux ensembles de coûts. 50 % des dépenses concernent les soins hospitaliers, environ un tiers les soins ambulatoires et les autres prestations, 10 % les médicaments, 5 % les frais administratifs et à peine 2 % la prévention. Les soins hospitaliers ont le plus fortement contribué à la croissance des coûts. Leur part des dépenses totales est passée de 35 % en 1960 à près de 50 % au début des années 90. Un renversement des tendances se manifeste depuis 1993 : la part des soins hospitaliers diminue et celle des soins ambulatoires augmente.[4]

Une comparaison établie entre les pays industrialisés de l'OCDE en 2002 montre qu'en Suisse, aussi bien en 1990 qu'en 2002, les chiffres de référence font état de longues durées d'hospitalisation et d'une densité élevée de lits pour les soins aigus. La Suisse présente aussi la troisième densité par ordre d'importance parmi les pays étudiés en ce qui concerne le nombre d'infirmières pour 1 000 habitants, et il en va de même pour le nombre de médecins libéraux.[5]

Financement du système de santé suisse

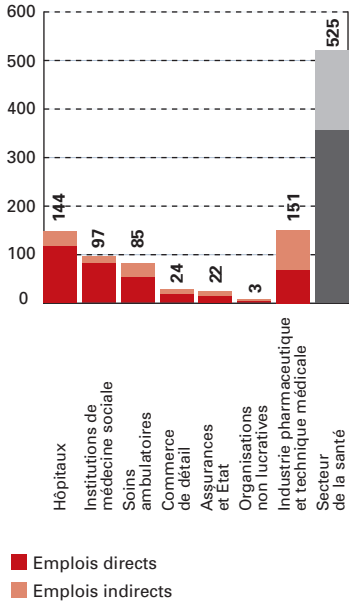
L'analyse des sources de financement peut se faire selon deux approches différentes : en fonction de ceux qui paient directement et en fonction des intervenants qui supportent effectivement la charge économique. Le financement du système de santé repose essentiellement sur les trois piliers suivants : assurances sociales, particuliers et pouvoirs publics.

Les pouvoirs publics assument directement à peu près la moitié des coûts hospitaliers des hôpitaux généraux. Ils financent les frais de gestion des services de santé et des services de prévention et versent des subventions aux institutions de médecine sociale. De plus, les autorités accordent dans certains cas des réductions de primes, paient des prestations complémentaires à l'AVS/AI et contribuent au financement d'organisations de sécurité sociale. Leur charge économique se monte ainsi à environ un quart des coûts totaux.

L'assurance-maladie obligatoire (LAMal) prend en charge près d'un tiers des coûts de santé sous la forme d'honoraires de médecins, de séjours hospitaliers, de médicaments et autres prestations. Les assurances privées se chargent d'environ 10 % des coûts. Les ressources des assurances proviennent des primes des assurés. Les autres assurances sociales (assurance-accidents, AI / AVS et assurance militaire) contribuent pour environ 8 % au financement du système de santé sous la forme de paiements directs.

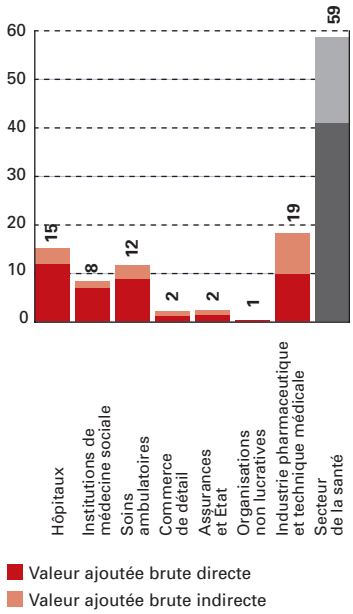
[4] Office fédéral de la statistique, mars 2006
[5] OCDE Health Data 2002 und 2003

Emplois directs et indirects des acteurs de la santé en Suisse en 1000 équivalents plein temps



Source: Infras 2006

Valeur ajoutée brute directe et indirecte des acteur de la santé en milliards de francs



Source: Infras 2006

Dans l'économie nationale, les ménages contribuent diversement au financement du système de santé : en acquittant leurs primes mensuelles d'assurance maladie, mais aussi par le biais des franchises, des quotes-parts et des prestations qu'ils paient et qui ne sont pas remboursées par les assurances. En Suisse, les sommes que les patients paient eux-mêmes sont très élevées. Selon l'OCDE, la population paie de sa poche 31,5 % des dépenses nationales de santé, par exemple pour les médicaments délivrés sans ordonnance, la médecine dentaire, les homes médicalisés et les prestations du Spitex. [6]

Les dépenses de santé ont un impact favorable sur l'économie nationale.

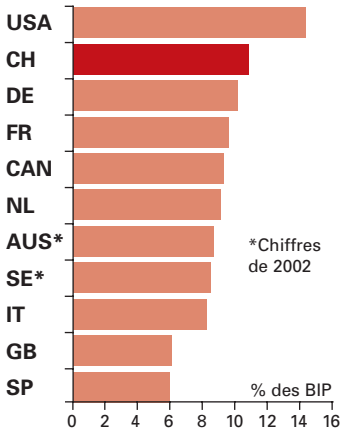
Du point de vue économique, la croissance des dépenses n'est pas un problème. La question centrale se pose en termes de financement et de création de structures optimales satisfaisant aux conditions et aux exigences de la société moderne et des technologies de demain.

Les sommes dépensées pour le secteur de la santé ne doivent pas être appréciées du seul point de vue des coûts. Le marché de la santé apporte une contribution notable à la croissance de l'économie et engendre une valeur ajoutée considérable. Au vu des agents du changement évoqués précédemment, le marché de la santé pourrait bien être le catalyseur de la prochaine reprise conjoncturelle. Une étude menée récemment par l'industrie pharmaceutique suisse a calculé que la valeur ajoutée du marché de la santé s'est élevée à 59 milliards de francs en 2002. Les principaux acteurs étaient l'industrie pharmaceutique [7] et la technique médicale, ainsi que les hôpitaux et les soins ambulatoires. Les homes et les institutions pour personnes âgées, handicapées ou malades ont également contribué pour une part importante à cette création de valeur. Il ressort toutefois de cette étude que les exportations représentent plus d'un tiers du chiffre d'affaires total du secteur de la santé, soit 35 milliards de francs. L'importance économique considérable du secteur de la santé est aussi attestée par le nombre croissant d'emplois. En Suisse, une personne active sur dix travaille dans le secteur de la santé.

[6] Credit Suisse Bulletin, 2/2006
[7] Infras, 2006

Le rapport coût/utilité est déterminant

Dépenses de santé en % du produit intérieur brut



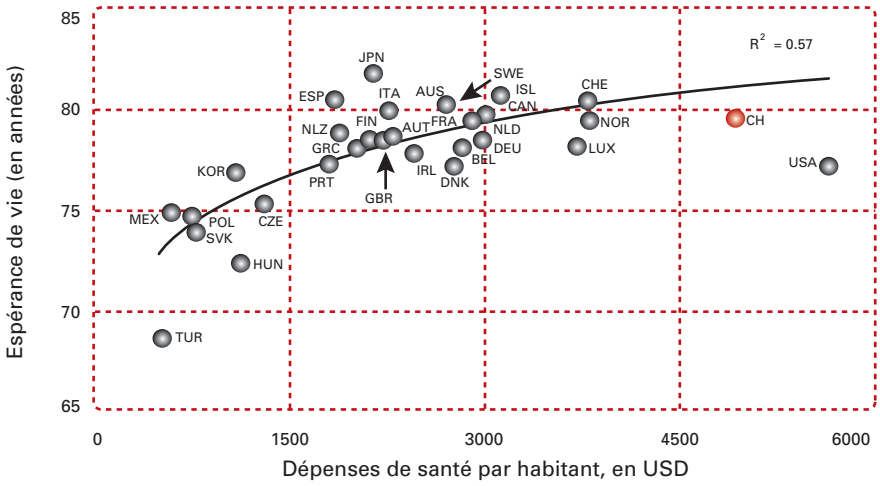
Source : OCDE, chiffres de la santé 2005, OFS

D'après la dernière enquête de l'OCDE, les Suisses consacrent près de 5 000 francs par an à la santé. Toutefois, le montant des dépenses ne renseigne pas sur le résultat obtenu. Le montant des dépenses de santé n'est pas en corrélation avec la qualité du système de santé. Pour apprécier l'efficacité d'un système de santé, on se réfère souvent aux indicateurs de mortalité ou au niveau de satisfaction de la population. La comparaison des dépenses de santé de différents pays montre que le niveau moyen de ces dépenses ne donne aucune indication sur l'espérance moyenne de vie, un indicateur qui sert à mesurer la qualité de vie et la qualité des soins de santé. L'équité de la répartition, l'efficacité des moyens engagés et la part des dépenses de santé privées sont des facteurs tout aussi importants. D'après les recherches conduites par l'OMS en 2005, la Suisse a le système de santé le plus cher au monde après les États-Unis et la Norvège. D'autres pays dépensent moins, mais sont mieux placés en ce qui concerne la qualité.

Le système de santé en Finlande

Les Finlandais dépensent environ la moitié du budget suisse pour la santé. La Finlande possède un système régulé par l'État, piloté de manière centralisée par 280 centres de santé disséminés dans tout le pays et organisés de manière décentralisée. L'accès à ces centres est gratuit pour tous. Les prestations garanties par l'État sont principalement financées par les recettes fiscales. Cependant, le libre choix du médecin n'existe pas et il n'y a pas non plus de médecine complémentaire. Le taux de mortalité des nouveau-nés est inférieur à celui de la Suisse et des États-Unis. Les Finlandais sont nettement plus satisfaits de leur système de santé que la moyenne de l'Union européenne. [8]

Espérance de vie à la naissance et dépenses de santé par habitant en 2003



Source: OHS 2005

[8] Credit Suisse Bulletin, 2/2006

2.2.1 Potentiel des fournisseurs suisses de prestations sur le marché de la maladie

Malgré les effets négatifs de l'évolution des coûts sur le développement du système de santé, notre pays occupe en comparaison internationale une place de pointe en ce qui concerne la qualité de la médecine et des soins et la recherche médicale. Nous allons analyser succinctement certaines branches d'importance majeure pour ce marché, telles que l'industrie pharmaceutique, la biotechnologie, la technique médicale, les hôpitaux et ce qu'il est convenu de nommer le tourisme médical.

Industrie pharmaceutique et biotechnologie

Point de la situation :

Grâce aux investissements élevés qu'elle fait dans la recherche, le développement et la production, l'industrie pharmaceutique suisse est la première au monde. Les comparaisons internationales attestent que la recherche fondamentale des universités et des entreprises suisses excelle aussi dans plusieurs disciplines. En Suisse, la recherche fondamentale est au premier rang en biochimie, en immunologie, en microbiologie, dans les sciences de l'environnement et dans la science des matériaux. [9] La Suisse est aussi dans le peloton de tête non seulement pour l'industrie pharmaceutique, mais également en biotechnologie.

Le marché pharmaceutique suisse

La Suisse compte 252 entreprises et cette industrie emploie près de 30 000 personnes. Le nombre d'emplois dans cette branche a augmenté de plus de 20 % depuis 1995. L'encouragement de la recherche est également un facteur important. En 2002, les grandes entreprises pharmaceutiques suisses ont investi 7,5 milliards de francs dans le développement de nouveaux médicaments. Les entreprises suisses Novartis et Hoffmann-La Roche comptent parmi les plus grands fabricants de produits pharmaceutiques au monde. [10]

Parmi les entreprises les plus importantes figurent Serono, l'une des plus grandes firmes de biotechnique au monde Actelion, une spin off de Roche centrée sur les pathologies vasculaires, et Cytos qui développe une nouvelle génération de vaccins. Les alliances qui permettent aux entreprises pharmaceutiques d'acquérir un savoir-faire auprès d'instituts de recherche spécialisés prennent une importance croissante.

[9] Zentrum für Wissenschafts- und Technologiestudien CEST, Place scientifique suisse, Bern, 2003/02
[10] Gerhard Kocher, Willy Oggier, Gesundheitswesen Schweiz 2004-2006: Ein aktueller Überblick, 2006

Malgré la forte croissance enregistrée au cours de ces dernières années, la pression sur l'industrie pharmaceutique s'accentue. Les enquêtes les plus récentes révèlent que l'on constate en Suisse un recul massif du chiffre d'affaires des préparations originales en raison des baisses de prix et de l'augmentation des ventes de génériques. Les estimations de la branche partent de l'hypothèse que les dépenses de médicaments vont diminuer de 400 millions de francs en 2006.[11]

Perspectives :

La perception holistique de la santé élargit également l'approche thérapeutique. Il est concevable qu'à l'avenir, les médicaments mettent plus l'accent sur la prévention et sur la préservation de la santé, notamment parce que cela permettra d'économiser des coûts qui seraient induits par la guérison des maladies. Par ailleurs, les consommateurs sont de plus en plus disposés à payer de leur poche pour préserver leur santé, leur beauté et leurs performances physiques. Des perspectives attrayantes s'offrent donc à l'industrie pharmaceutique dans ce secteur. Le chiffre d'affaires croissant des médicaments « lifestyle », qui ne sont pas destinés à soigner des maladies graves mais cherchent à améliorer le bien-être des consommateurs, atteste cette évolution. Simultanément, l'industrie pharmaceutique se trouve confrontée à différents défis. La recherche biomédicale requiert des investissements considérables qui ne peuvent être entièrement capitalisés par les seules innovations dans les produits. Le brevet de nombreux médicaments à fort chiffre d'affaires a expiré au cours de ces dernières années, et ils ont perdu leur protection. Les exigences des autorités chargées de l'homologation des médicaments sont de plus en plus élevées et la pression exercée sur le prix des médicaments par les systèmes nationaux de santé devrait encore augmenter ces prochaines années.

A long terme, l'offre de produits de l'industrie pharmaceutique devrait devenir de plus en plus différenciée. On peut imaginer que le médicament phare cèdera la place à une série de thérapies personnalisées couvrant tout les aspects d'une maladie. L'offre de demain ne comportera pas que des thérapies spécifiques, mais aussi toute une gamme de produits et de services complémentaires réunis sous la notion de gestion globale de la pathologie *(disease management)* comprenant les conseils et l'information spécifique ainsi que des appareils de diagnostic à utiliser chez soi. Ces évolutions amènent en outre la discussion sur les nouveaux modèles d'activité commerciale des entreprises pharmaceutiques, qui vont devenir de véritables cercles de réflexion *(think tanks)* rassemblant les connaissances sur des domaines spécifiques de pathologies ou circuits biochimiques et se trouveront, avec le patient, au centre d'un réseau de médecins, hôpitaux, fabricants de denrées alimentaires ou assurances.

[11] IMS Health 2006, NZZ am Sonntag, 6. August 2006

Technologie médicale

Contexte :

La technologie médicale est l'une branches les plus importantes pour les progrès de la médecine. Au plan international, ce secteur est le plus important de l'industrie des soins de santé, après l'industrie pharmaceutique. Les taux de croissance annuels sont estimés entre 8 % et 10 %. L'hétérogénéité est l'une des caractéristiques de cette branche. Des spécialistes de domaines aussi divers que la chimie, la génétique, la microélectronique, la pharmacie ou la physique développent ensemble de nouveaux produits et de nouveaux procédés.

Technologie médicale en Suisse

Selon une étude menée en 2000, il y plus de cinq cents entreprises actives dans le secteur de la technologie médicale en Suisse. On estime que 10 000 à 40 000 personnes sont employées dans ce secteur. Tant pour le diagnostic que pour le traitement, la technologie médicale revêt une double importance : en tant que facteur de coût et en tant que branche de l'économie. On ne dispose cependant pas de données sur le potentiel du marché suisse dans ce domaine.

Dans le secteur des techniques médicales, la Suisse recèle un potentiel très élevé, et plusieurs entreprises telles que Synthes, Medtronic, Roche Diagnostics ou Straumann comptent parmi les premiers fournisseurs de prestations de pointe au plan international.

Perspectives :

Le nombre croissant de personnes âgées, les investissements nécessaires dans les soins de santé hospitaliers et ambulatoires et le besoin toujours croissant d'appareils médicaux à domicile offrent à cette branche de belles perspectives de croissance. Les offres permettant de réduire la durée des hospitalisations et aux patients de conserver plus longtemps leur mobilité connaîtront une très forte demande ces prochaines années. Le temps de développement plus court que pour les médicaments et le potentiel résultant de la convergence des sciences biologiques et de l'ingénierie devraient donner encore plus de poids à cette branche. Il sera dorénavant plus simple d'apporter la preuve de la plus-value concrète de tout nouveau produit par rapport à un produit plus ancien ou meilleur marché. Ces prochaines années, la pression des coûts sera aussi un facteur toujours plus important pour la technologie médicale. Les entreprises installées en Suisse bénéficient du haut niveau de la recherche médicale dans notre pays et de notre tradition en mécanique de précision, en physique et en électrotechnique. Simultanément, les innovations en technologie médicale seront, elles aussi, davantage soumises à la pression des prix.

Hôpitaux et autres institutions hospitalières

Contexte :

Grâce à leur personnel bien formé et à une plate-forme médicale parfaitement équipée, les hôpitaux suisses sont les principaux centres de compétence pour les soins de santé. On distingue dans le secteur hospitalier plusieurs tendances liées à l'économisation du secteur de la santé : la stagnation du nombre d'hospitalisations, l'augmentation du nombre des traitements ambulatoires, la tendance au raccourcissement de la durée des séjours hospitaliers et la nécessité de la transparence des coûts et des données.

Le secteur hospitalier en Suisse

En 2001, les 366 hôpitaux que compte la Suisse ont reçu au total 1,4 million de patients. Ce chiffre a augmenté de 27 % en quatre ans. En 2001, les coûts des hôpitaux se sont élevés à près de 15 milliards de francs et ces établissements totalisaient 116 000 postes à plein temps. À côté des hôpitaux du secteur public, il y a en Suisse 136 cliniques privées qui n'ont ni garantie d'exploitation ni garantie de couverture de déficit de la part des pouvoirs publics.[12] Ces établissements exercent principalement leur activité dans des régions nanties et dans des domaines de spécialisation attrayants. Ils accueillent surtout les patients dont la maladie évolue pour ainsi dire normalement. Entre 1998 et 2000, l'expansion des prestations hospitalières a été presque uniquement le fait des cliniques privées alors que celles du secteur public ont stagné, ce qui a entraînée une hausse des coûts des cliniques privées. Les dépenses de personnel ont toutefois pu être réduites, et l'admission des patients privés a augmenté de 10 %. On peut en conclure que les établissements privés, comparativement aux hôpitaux publics qui doivent toutefois remplir un mandat de prestations défini par le droit, ont connu un développement plus efficace sur le plan économique.

En comparaison internationale, le nombre des hôpitaux par rapport au chiffre de la population est plus élevé en Suisse que dans les autres pays européens : selon les indications de l'OCDE, on comptait en Suisse en 2004 18,3 lits pour 1000 habitants. Les autres pays européens disposent d'à peu près la moitié de cette capacité (Allemagne : 9,2, France : 8,4).

[12] Indicateurs des hôpitaux de soins aigus, un aperçu basé sur la statistique des hôpitaux de l'OFS, réalisé en collaboration avec la CDS, publication de la série 14 Santé, OFS, février 2003

Perspectives :

Les hôpitaux suisses sont confrontés à de multiples défis. La demande croissante de prestations médicales entraîne l'augmentation des coûts déjà évoquée et qui devrait perdurer. La spécialisation fait par ailleurs son apparition dans les soins médicaux.
En raison de la complexité croissante des domaines de spécialisation, les médecins se consacrent de plus en plus à certaines maladies et méthodes thérapeutiques. On s'attend à une évolution comparable dans le domaine hospitalier. Une question fondamentale se pose : celle de la densité hospitalière dont la Suisse a besoin. La pression qui incite à fermer des hôpitaux dans les régions à haute densité, ou à les privatiser, devrait encore s'accentuer ces prochaines années. Les exigences croissantes des patients qui disposent même à un âge avancé de moyens financiers élevés et la pression à laquelle sont soumis les systèmes de santé devraient entraîner l'apparition de nouvelles offres dans le secteur des soins. Le recul du nombre de patients disposant d'une assurance privée accroît la concurrence entre les hôpitaux. Mise à part la tendance au raccourcissement des séjours hospitaliers, les exigences particulières des patients touchent les hôpitaux et les cliniques dans la même mesure, ce qui entraînera l'apparition de stations de traitement ambulatoire où l'on sera soigné très rapidement, sans avoir à prendre rendez-vous.
Au niveau opérationnel, les mesures possibles comprennent notamment la séparation entre direction stratégique et direction opérationnelle des hôpitaux, l'augmentation de la concurrence en ce qui concerne l'accroissement de la créativité et des prestations, une orientation plus marquée vers l'efficacité, la qualité et l'évaluation des prestations fournies.

Tourisme médical

Contexte :

Un segment important du marché hospitalier est celui qu'il est convenu d'appeler le tourisme médical et que nous allons examiner ici séparément. Ce marché se développe globalement et fait état d'une demande croissante. Les Américains qui n'ont pas de caisse-maladie, les Anglais qui doivent attendre très longtemps pour se faire opérer, les personnes fortunées venant de pays où les soins de santé ne sont pas d'un bon niveau, ou celles qui cherchent tout simplement la qualité et la discrétion, se font de plus plus souvent opérer à l'étranger. La Thaïlande, Singapour, la Turquie, l'Inde et divers pays d'Europe de l'Est se sont donné pour objectif de jouer à l'avenir un rôle important sur ce marché. L'hôpital Hear à Bangkok a été distingué en 2005 par le magazine Forbes comme étant la meilleure entreprise en Asie. Dubaï va construire d'ici à 2010 un complexe de cinquante cliniques, la Dubaï Healthcare City.

Le tourisme médical en Suisse

La Suisse jouit d'une longue tradition en tant que pays disposant d'un haut niveau en médecine. C'est pourquoi elle est depuis longtemps considérée à l'étranger comme une destination de prédilection pour les traitements médicaux. Le marché comporte un segment d'exportation et un segment d'importation. Un nombre croissant de Suisses se font aussi soigner à l'étranger. L'attraction exercée par la Suisse constitue le potentiel des fournisseurs de prestations suisses. Les patients sont des personnes fortunées provenant de différents pays.
D'après l'Office fédéral de la statistique, près de 35 00 patients étrangers se sont fait soigner dans des cliniques suisses en 2004. Ils ont payé en moyenne 28 000 francs, soit près d'un milliard de francs au total, générant 6 % du chiffre d'affaires des hôpitaux. Si l'on tient compte des dépenses pour les nuitées et les autres achats, il devient tout à fait évident que les touristes hospitaliers revêtent une importance considérable pour l'économie suisse.
Toutefois, le marché stagne en Suisse. Bien que le marché de la santé dans son ensemble affiche des taux de croissance élevés, l'évolution est bloquée depuis des années pour ce qui est des affaires avec les riches patients étrangers. S'il y a dix ans, jusqu'à 4 % des patients venaient de l'étranger, ils ne sont plus que 1 % aujourd'hui. Motif probable : peu de médecins en Suisse jouissent d'une renommée internationale. D'autres pays nous ont nettement rattrapés. Des hôpitaux récemment créés à Dubaï, Bangkok, Moscou ou Singapour peuvent non seulement rivaliser avec les cliniques suisses en termes de qualité médicale et d'hôtellerie, mais ils travaillent fréquemment à des tarifs moins élevés. La concurrence mondiale accrue dans la médecine de pointe et de luxe se fait nettement sentir dans les hôpitaux publics suisses. La clinique Pyramide collabore avec des cliniques étrangères, avec des agences spécialisées et avec des banques privées. En définitive, la santé est une question de confiance et repose sur la discrétion, deux valeurs pour lesquelles la Suisse bénéficie d'une renommée mondiale.

Aujourd'hui déjà, le marché se subdivise en un segment de luxe et en un segment bon marché. Dans ce dernier, les patients recherchent partout dans le monde le meilleur rapport prix/prestations. Une opération de pontage coronarien coûte 22 000 francs en Thaïlande, 37 000 francs en Allemagne et 60 000 francs [13] en Suisse. Dans le segment du luxe, le marché s'oriente en fonction des fournisseurs de prestations ayant le plus grand prestige, la meilleure qualité et les médecins les plus renommés.

[13] Source: Recherche Facts (26/06), Fallkosten Schweiz, Pauschalkosten Herzzentrum Bad Krozingen

Perspectives :

Le marché du tourisme médical devrait croître de manière significative ces prochaines années, tandis que la concurrence entre fournisseurs de prestations s'accentuera. Comme on l'a dit plus haut, la Suisse est bien positionnée au niveau international pour poursuivre sa croissance grâce aux patients venus de l'étranger. Ces fonds supplémentaires lui offrent en même temps la possibilité de financer de nouveaux équipements et de nouvelles technologies. Cela dit, la fourniture de soins à la population suisse restera pour les hôpitaux suisses la priorité absolue. Mais la Suisse peut profiter à plusieurs niveaux de sa qualité de centre médical international : les recettes provenant du secteur privé peuvent aussi être utilisées pour subventionner les patients installés en chambres communes. Par ailleurs, les hôtes de l'étranger apportent des synergies qui pourront être utilisées à la fois pour le tourisme de la santé, le secteur bancaire, celui de la recherche et pour la Suisse en tant que destination de prédilection lorsqu'il s'agira de santé, de sécurité, de discrétion et de qualité.

2.3 Le marché de la santé, de la prévention et de la beauté

L'accent n'étant plus mis sur la maladie mais sur la santé, l'importance grandissante de la santé et de la beauté aux yeux de la société accroît celle des produits et des services qui s'adressent aux personnes en bonne santé physique. La prévoyance individuelle en matière de santé devient ainsi, parallèlement au système de santé traditionnel, l'un des agents de la croissance de l'économie.

Le nombre des industries qui veulent profiter de cette tendance augmente en même temps que l'importance vouée à la santé. Ce segment comprend les aliments à valeur ajoutée pour la santé, ce qu'il est convenu d'appeler les aliments fonctionnels, les offres de fitness et de sport, les produits destinés au bien-être, le tourisme de santé, les appareils de diagnostic et les médicaments « lifestyle ». La croissance de ces segements permet de conclure que la population est toujours plus disposée à consommer les offres de santé et de prévention.

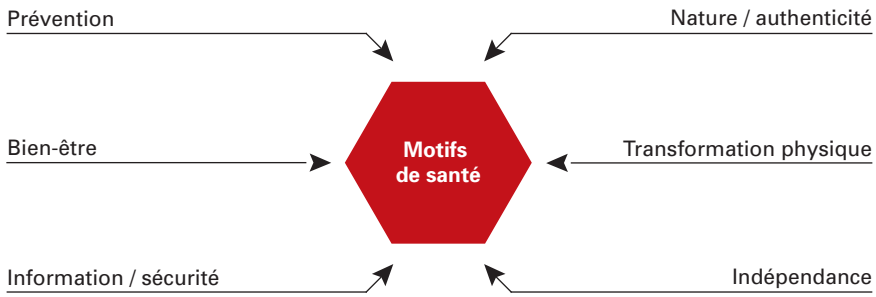
Il faut toutefois clairement délimiter ce nouveau marché. Pour un grand nombre d'offres, il n'est pas possible de déterminer si la santé était réellement le motif déterminant pour l'achat de tel ou tel produit. Un verre de vin rouge tous les jours est censé être bon pour la santé. On peut dès lors se demander si le vin est un médicament et si le négoce du vin ne fait pas partie du marché de la santé.

Le nouveau marché de la santé repose sur des mécanismes différents de ceux qui régissent le marché de la maladie, que ce soit en termes de comportement des consommateurs ou de méthodes de financement. Alors que le marché de la maladie est la plupart du temps fortement réglementé, les nouvelles offres en matière de santé évoluent sur un marché libre. Les décisions d'achat reposent sur la logique du marché des biens de consommation.
Nous allons analyser de plus près différents marchés qui impliquent un motif évident de santé et peuvent par conséquent figurer au nombre des nouveaux marchés de la santé.

2.3.1 Potentiel des fournisseurs suisses de prestations sur le marché de la santé et de la prévention

Les motivations qui déterminent les choix en faveur de la santé sont multiples. Nature, authenticité ou transformation physique peuvent, pour de nombreux consommateurs, aussi bien contribuer à une meilleure santé que les médicaments les plus récents ou une alimentation saine.

Motivations des consommateurs pertinentes pour le marché de la santé en Suisse



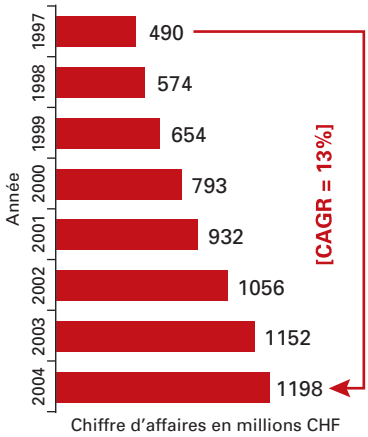
Source: GDI

Les marchés qui découlent de ces motivations pour la santé et pour la prévention contribuent, parallèlement au marché de la maladie, notablement à la croissance de l'économie suisse. Ils créent des emplois et ne sont pas à la charge du secteur public. Nous allons brièvement décrire sept de ces marchés : ceux de la production biologique, des aliments fonctionnels, du tourisme de la santé, du secteur fitness, du bien-être, des médicaments lifestyle et de la chirurgie plastique. Ils ne représentent pas la totalité du marché de la santé et de la prévention, mais leur analyse permet de tirer des conclusions pour l'ensemble du marché et d'en déduire les tendances pertinentes pour la Suisse.

Le marché de la production biologique

Contexte :

Marché bio en Suisse en 1997 – 2004 [en milliards de CHF]



Source: Bio Suisse, 2006

La prévention est une motivation centrale dans le secteur de l'alimentation. Le marché des aliments issus de la production biologique n'a cessé de se développer depuis les années 80, devenant au niveau international un facteur économique important pour les fabricants de denrées alimentaires et pour le commerce. En réaction à la mécanisation et à la mondialisation croissantes de la production alimentaire, le désir des consommateurs de trouver des produits naturels du terroir a fortement augmenté. Dans le monde entier, le marché des produits bio a augmenté, pour la seule année 2004, de 6 %, atteignant 26 milliards de USD.

Le marché suisse de la production biologique

La Suisse ne joue pas seulement un rôle de pionnier sur les marchés pharmaceutique et de la technologie médicale : elle a reconnu très tôt le potentiel des denrées alimentaires de production biologique. L'ensemble de ce marché a augmenté de plus de 3 % en 2004 pour atteindre 1,19 milliard de francs. Sa croissance annuelle depuis 1997 est de 13,6 %. En 2004, les Suisses ont dépensé en moyenne 160 francs par personne pour des produits bio, notamment pour les produits frais tels que la viande, le pain, les œufs, les produits laitiers, les fruits et les légumes. En Allemagne également, le marché bio a plus que doublé ces sept dernières années pour atteindre 3,5 milliards d'euros. Toutefois, le marché bio est encore modeste dans ce pays par rapport au nombre de ses habitants.

Perspectives :

Les mutations structurelles qu'a connues l'agriculture traditionnelle au cours de ces dernières décennies n'épargnent pas les fermes biologiques. De plus en plus de petits exploitants agricoles cèdent leurs domaines à des exploitations plus grandes. Le succès des entreprises se fait souvent aux dépens de l'écologie. La guerre des prix devient toujours plus rude au niveau international. Le marché des produits bio fonctionne depuis longtemps selon des mécanismes globaux. La Chine vient de prendre à l'Amérique du Nord la première place dans le secteur des haricots biologiques. L'Argentine veut multiplier par cinq sa production biologique au cours des dix prochaines années.

Cela dit, la question qui se pose pour l'avenir est celle la valeur qu'il faudra attribuer aux produits bio. Les fournisseurs, le négoce et la politique devront décider quelle plus-value les produits bio devront finalement offrir à leurs clients. Dans ce contexte, la santé et le caractère durable ne sont plus obligatoirement compatibles. Le bilan énergétique d'une denrée alimentaire bio transportée de Chine ou d'Amérique du Sud en Europe n'est probablement plus aussi avantageux que ne l'imagine le consommateur influencé par les images de marketing faisant référence à un monde montagnard intact et aux entreprises familiales.

Le marché bio suisse arrive lentement à saturation, ce qui devrait entraîner une différenciation de l'offre par le prix. Pour la Suisse se pose la question de savoir quel rôle elle veut et peut jouer sur le marché bio international. On peut imaginer qu'elle se positionnera en tant qu' « Arche de Noé » au plan international et qu'elle se procurera ainsi un avantage concurrentiel unique en son genre.

Le marché des aliments fonctionnels

Contexte :

A côté des denrées alimentaires issues de la production biologique, qui définissent la santé en prônant la nature et l'authenticité, les aliments fonctionnels *(functional food)* ont pris une importance croissante. Ils promettent des avantages pour la santé grâce à des additifs qui sont de plus en plus souvent développés en laboratoire. L'analyse du marché des aliments fonctionnels est difficile, car les indications sur le volume du marché mondial et sur son évolution varient fortement d'une étude à l'autre, allant de 20 à 73 milliards d'euros selon les sources.[14] Cette variation est probablement due aux différentes définitions que l'on donne de cette notion. Selon Euromonitor 2005, les prévisions de croissance du marché mondial des aliments fonctionnels sont de 6,3 % par an d'ici à 2009. La plus grande part revient aux Etats-Unis, suivis par l'Europe et par le Japon.[15] Il ressort d'études de marché qu'en 2004, le marché des aliments fonctionnels se montait à environ 19 milliards de dollars aux USA.

Il est avéré que ce marché connaît la croissance et que les entreprises actives dans ce domaine s'attendent à une forte augmentation de leurs chiffres d'affaires ces prochaines années.

[14] Leatherhead Food

[15] F. Holm: Funktionelle Bestandteile in Lebensmitteln, kardiovaskuläre Gesundheit, FoodGroup Denmark, 2003

Le marché suisse des aliments fonctionnels

Le manque de données ne permet de faire qu'une estimation grossière du potentiel de ce marché en Suisse. Cela dit, des entreprises suisses telles que Nestlé ou Emmi comptent depuis des années parmi les prestataires les plus innovants dans ce segment. Toutes deux ont clairement misé sur ce marché en pleine expansion qu'est l'alimentation saine associée à la notion de plaisir.

En 2004, les denrées alimentaires dites high-tech ont réalisé une part de 5 % du volume total de 8,86 milliards de francs, soit 450 millions de francs environ. A elle seule, Emmi a réalisé en 2003 un chiffre d'affaires de près de 100 millions de francs avec les aliments fonctionnels.[16] Nestlé fait aujourd'hui plus de cinq milliards de francs de chiffre d'affaires dans le département Nutrition, et les produits tels que le yaourt LC-1 y sont probablement pour beaucoup. D'après les estimations des experts, les taux de croissance des aliments fonctionnels devraient atteindre des pourcentages à deux chiffres.

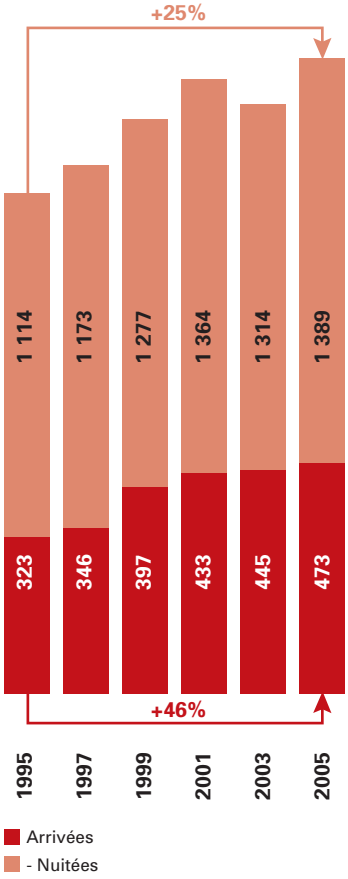
Selon les experts de Nestlé, le marché des produits d'alimentation fonctionnelle a connu ces dernières années en Suisse une croissance poussive malgré les innovations et les investissements consentis dans la publicité. Les taux de croissance sont équivalents ou inférieurs à la moyenne de l'ensemble du marché des produits laitiers frais. Toutefois, les attentes à long terme sont très élevées en Suisse également, compte tenu des succès constatés sur les marchés américains et asiatiques et du fait de l'évolution sociodémographique.

Perspectives :

L'estimation prudente de la croissance de ce marché pourrait surprendre au vu des taux de croissance que connaissent les marchés américains et asiatiques. Il faut cependant souligner que les produits « naturels », c'est-à-dire sans additifs, deviennent toujours plus sains. Le consommateur se nourrit ainsi toujours plus sainement sans dépenser plus. Les denrées alimentaires restent des produits nécessaires à la vie et qui doivent aussi apporter du plaisir. Le consommateur devient plus exigeant et veut s'y retrouver dans un marché qui propose sans cesse des produits nouveaux et complexes. Cela étant, les connaissances en alimentation ne sont pas avancées au point de permettre au consommateur de comprendre les nouveaux produits. Le scepticisme généralisé à l'égard des produits « moins naturels » (voir le débat sur les OGM) empêche la percée des aliments fonctionnels comme en Amérique ou en Asie. Les exigences des autorités d'homologation en matière de sécurité des aliments et de preuve de leur bénéfice pour la santé seront toujours

[16] Cash, 20.10.2005, S. 6

Arrivées et nuitées des Swiss Wellness Hotels entre 1995 et 2005*
[en 1 000]



*** sans les 7 exploitations suivantes :**

_ Bains thermaux et grands hotels ; Bad Ragaz, seulement depuis 2005
_ Turmhotel ; Zurzach, seulement depuis 2005
_ Bürgenstock Hotels & Resort, Bürgenstock, seulement depuis 2005
_ Hotel Hof Weissbad, Weissbad-Appenzell, seulement depusi 1994
_ Wellness & Beauty Hotel Graziella, Waggis, seulement depuis 1998
_Esplanade Hotel Resort & Spa, Minusio/Locarno, seulement depuis 1997
_ Hotel Heiden, Heiden, seulement depuis 2005

Source: Hesta, OFS, 2006

plus élevées. Depuis leur lancement sur le marché, les aliments fonctionnels sont confrontés aux défis caractéristiques que rencontre toute nouvelle génération de produits située à la frontière entre aliments et médicaments. Lorsque ces questions de technologie et de compréhension de la part des consommateurs auront été tirées au clair, la demande devrait augmenter en Europe et en Suisse, mais à condition que des recherches scientifiques attestant l'utilité réelle de ces aliments pour la santé aient été menées. Quoi qu'il en soit, l'alimentation devrait jouer à l'avenir aussi un rôle essentiel pour tous ceux qui veulent mener une vie saine et les groupes de produits qui apporteront les preuves de leur utilité à cet égard devraient connaître une croissance durable.

Tourisme de la santé

Contexte :

Les sociétés caractérisées par le manque de temps, des exigences croissantes et une espérance de vie élevée ont toujours plus besoin de se régénérer. C'est pourquoi la santé et la détente deviendront à l'avenir des raisons majeures de voyager. Par rapport au tourisme médical, les motivations du tourisme de la santé sont la prévention, le plaisir, les expériences vécues et l'activité. Bien que la demande augmente dans ce segment, l'offre est encore limitée mais le potentiel de ce marché est loin d'être épuisé.

Le marché suisse du tourisme de la santé

Grâce à son climat et à ses belles régions de montagne, la Suisse est considérée depuis toujours comme une destination de prédilection pour faire des cures. Par contre, le marché dit de wellness est un phénomène assez récent pour l'hôtellerie. C'est vers le milieu des années 90 que le secteur suisse de l'hôtellerie a unifié pour la première fois sa présence sur le marché sous la conduite de Suisse Tourisme en adoptant le label Wellfeeling Suisse. Selon des estimations, 3 % des établissements hôteliers et de cure en Suisse proposaient également une offre de wellness en 1998. Le chiffre d'affaires aurait été de près de 200 millions de francs pour environ un million de nuitées. En 2002, il est passé à environ 300 millions, ce qui correspond à un taux de croissance annuel de près de 10 %.[17] En 2003, les 61 établissements de wellness énumérés par Tourisme suisse ont enregistré 1,5 million de nuitées. En 2005, on pouvait estimer à 3-5 % le nombre de nuitées liées au wellness. D'une manière générale, le nombre des arrivées dans des hôtels suisses de wellness choisis a augmenté de 46 % entre 1995 et 2005.

[17] Lanz, Kaufmann, 2002, 3-4, Lanz, Kaufman/Sletter, 2005,1,
Les estimatimations des experts, OFS, Etablissements suisses de wellness, de Tourisme Suisse, ne correspondent pas à l'ensemble du marché.

Perspectives :

L'avenir de la branche du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration dépend de la redéfinition des notions de voyage et de restauration. Les voyages de l'avenir iront largement au-delà de la dimension traditionnelle de notions telles que restauration, nuitée, détente et bien-être.

La transformation de simple hôtel en établissement complet de wellness n'est pas facile et exige de gros investissements. L'installation d'un sauna ne suffit plus pour répondre aux attentes d'une clientèle de plus en plus exigeante. Il ne faut pas oublier que le tourisme de santé a plusieurs motivations. Il faut donc partir de l'hypothèse que le séjour au cœur d'une nature intacte est tout autant associé à la santé que la cure pour lutter contre le vieillissement dans un établissement au cœur des Alpes. L'innovation sera donc pour le tourisme aussi l'un des principaux facteurs de compétitivité.

D'autres pays ont eux aussi reconnu les opportunités offertes par le marché de la santé pour le tourisme et s'adaptent à cette demande croissante. En raison de sa tradition, de sa grande stabilité politique et de la qualité de son système de santé, la Suisse est bien positionnée dans ce secteur. Toutefois, la pression de la concurrence va augmenter du fait de la mondialisation croissante, et les fournisseurs de prestations touristiques se verront contraints de poser les jalons suffisamment tôt. La nécessité, voire l'obligation pour les régions de collaborer entre elles et à l'échelon national devrait par conséquent s'accroître.

Fitness

Contexte :

Un autre segment important est le marché du fitness. Bien que sport et fitness aient toujours été associés à la santé, les centres de fitness font partie du nouveau marché de la santé et de la prévention. L'évolution de la branche du fitness est en même temps un indicateur de la prise de conscience de la population en matière de santé. En raison d'un désir toujours plus grand de bien-être, d'activité physique et de loisirs actifs, la demande d'offres de cette nature a progressé. En Allemagne, le nombre des membres des centres de fitness est passé de deux à plus de cinq millions entre 1994 et 2004.[18]

Le marché du fitness en Suisse

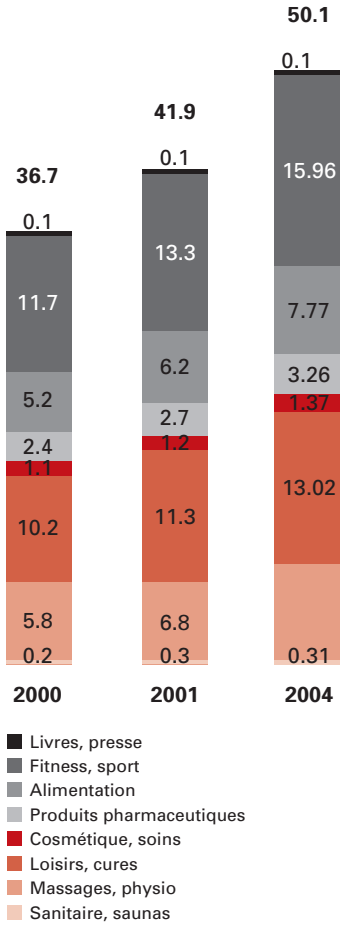
Le nombre des centres de fitness a pratiquement doublé en Suisse au cours de ces 18 dernières années, et il y en a déjà 690 environ aujourd'hui.

[18] Economic Research, Allianz Group, Dresdner Bank, Working Paper, Nr.: 17, 28. 7. 2004

Avec un chiffre d'affaires moyen de près de 600 000 francs, cette branche représente plus de 400 millions de francs par an. Depuis 1993, la Migros a fait passer le nombre de ses centres de 8 à 20 et augmenté le chiffre d'affaires du secteur fitness de 14 % à 30 % par an. Aujourd'hui, près de 9 % de la population fréquente régulièrement un centre de fitness. Seuls les États-Unis et la Grande-Bretagne affichent des taux supérieurs.[19]

Ces chiffres permettent de tirer certaines conclusions sur la volonté des Suisses d'investir dans l'activité physique et par conséquent dans leur santé. Les initiatives des caisses maladies et l'équipement de haute qualité des installations de fitness qui associent sport et bien-être sont pour beaucoup dans la popularité des centres de fitness en Suisse.

Répartition des dépenses consacrées au bien-être par segment en Allemagne, en milliards d'euros



Source : DRI-Wefa, 2004

Perspectives :

En raison de la saturation du marché, l'offre devrait continuer à se différencier ces prochaines années. Les facteurs déterminants sont ici le prix, la simplicité, l'expérience vécue, le sentiment de bien-être et les services offerts. Le point important, dans une perspective d'avenir, est qu'en mettant à disposition des offres répondant à une demande croissante, on pourra contribuer à renforcer la responsabilité individuelle, améliorant ainsi la santé de la population suisse.

Le marché du bien-être

Contexte :

En raison de la complexité croissante de la vie privée et professionnelle de nombre de personnes et de la définition holistique de la santé, le désir d'unifier le corps et l'esprit se manifeste de toujours plus. Au cours de ces dernières années, des offres qui permettent de se « sentir bien » ont fait leur apparition. Résumées dans la notion de bien-être ou wellness, elles couvrent un vaste segment du marché et proposent un grand nombre de produits et de services. Le marché du bien-être inclut donc bon nombre des marchés déjà décrits tels que l'alimentation fonctionnelle, le tourisme ou le fitness.

Le marché du bien-être en Suisse

En raison de la diversité des produits qu'il couvre, il est très difficile d'évaluer la taille de ce marché. Aucune donnée n'est disponible pour la Suisse, mais la comparaison avec l'Allemagne peut donner des indications sur le potentiel dans notre pays. En Allemagne, le marché du bien-être est passé de 36,7 milliards d'euros en 2000 à 50 milliards d'euros en 2004, affichant un taux de croissance annuel de 8 %.[20] Ce volume

[19] Gespräch mit Paul Eigenmann, Qualitop
[20] Source: DRI-Wefa, 2004

comprend des produits tels que les cosmétiques, les aliments, les livres et des prestations allant des massages au fitness en passant par les vacances. Transposé à la population suisse, ce marché de tous les produits associés à la notion de bien-être représenterait environ 7,5 milliards de francs. On peut admettre un taux de croissance du même ordre de grandeur que pour l'Allemagne.

Perspectives :

La demande pour des offres prometteuses de détente, de plaisirs sains et de bien-être devrait continuer de croître ces prochaines années. Cependant, ce segment aussi continuera à se différencier en raison de l'apparition de nouveaux fournisseurs de prestations, de nouveaux concepts et de nouveaux produits. Les experts estiment indispensable que les prestataires mettent de l'ordre et de la clarté dans ce marché, afin de pouvoir évaluer avec précision l'efficacité de telle ou telle offre. Les promesses qui ne reposent que sur un projet de marketing astucieux ne pourront pas s'affirmer à long terme. S'agissant du positionnement, force est de constater que la notion de bien-être a quelque peu perdu de sa force et de son rayonnement suite à l'utilisation inflationniste qui a été faite de ce terme ces dernières années. Elle est devenue une formule de marketing toute faite, de plus en plus éculée. Cependant, les produits de bien-être affichent toujours des chiffres d'affaires en augmentation, ce que l'on peut attribuer à la persistance du désir qui continue d'alimenter ce marché. L'interface entre médecine et bien-être prendra toujours plus d'importance. Les médecins pourront profiter de la compétence émotionnelle des prestataires de bien-être, et ces derniers des connaissances médicales des médecins. La branche est caractérisée aujourd'hui encore par un grand nombre de petits fournisseurs de prestations et peu d'entre eux se sont clairement positionnés dans ce segment. Dans ce domaine aussi, la Suisse, en raison de sa conception de la santé, des plaisirs et du repos, bénéficie de bonnes prémisses pour se profiler en développant des projets visant à accroître le bien-être.

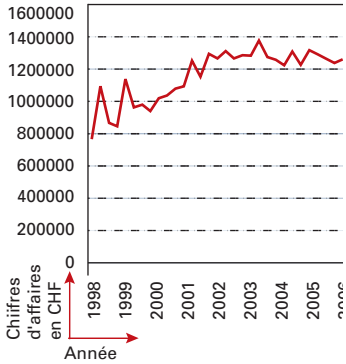
Médicaments « lifestyle »

Contexte :

La composante santé liée à la transformation physique a fait émerger ces dernières années un marché visant l'embellissement et l'amélioration des performances physiques. Un segment important de ce marché est couvert par des médicaments, ceux qu'il est convenu de qualifier de « *lifestyle* » (style de vie). L'industrie pharmaceutique se concentre depuis quelques années sur le secteur lucratif des « *lifestyle drugs* » (médicaments de confort). En effet, les consommateurs jeunes et moins jeunes sont disposés à dépenser

Croissance de Propecia

Prestations en millions CHF



Source: MSD AG

beaucoup pour ces produits. Ces médicaments ne soignent aucune maladie grave ; leur seul but est d'améliorer le sentiment de bien-être et l'apparence des consommateurs. A ce jour, le créneau le plus porteur dans ce segment est le marché des antidépresseurs. Le nombre de dépressifs dans les pays occidentaux industrialisés était de 80 millions en 2000, il atteignait encore près de 60 millions en 1990. Cette tendance ne devrait pas avoir changé jusqu'à présent et elle touche aussi le marché suisse.

Le marché suisse des médicaments *lifestyle*

Bien que les entreprises pharmaceutiques suisses ne comptent pas parmi les premières du marché dans le segment lifestyle, elles ne manquent pas de projets prometteurs. A la fin des années 90, Roche a fait une avancée dans ce domaine en lançant la « pilule amaigrissante » Xenical. Ce produit fait un gros chiffre d'affaires au plan international. Cytos a développé un vaccin contre la dépendance à la nicotine, avec des résultats très prometteurs. Étant donné que les médicaments *lifestyle* ne sont généralement pas payés par les caisses maladie, ils sont de bons indicateurs de la disponibilité des consommateurs à financer leur santé de leur propre poche.

En Suisse aussi, le marché des médicaments lifestyle est en expansion. On manque d'indications permettant de se faire une idée du potentiel de l'ensemble de ce marché. Cependant, la croissance de certains groupes de produits permet de tirer des conclusions sur le comportement des Suisses en matière de consommation. Par exemple, le marché des produits contre les troubles de l'érection, payés la plupart du temps par les consommateurs eux-mêmes, est passé de 30 millions en 2003 à 40 millions en 2006. En comparaison internationale, la Suisse est au troisième rang pour la consommation de Viagra, leader sur le marché pour ce type de traitement.[21] La consommation de Propecia, de la société MSD, qui repose sur un principe actif empêchant la chute des cheveux chez les hommes, a connu une forte croissance de son chiffre d'affaires depuis son lancement sur le marché.[22]

Perspectives :

La définition de la santé repose de plus en plus sur les notions de performances et de beauté. C'est pourquoi le marché des médicaments « *lifestyle* » devient la cible de l'industrie pharmaceutique. La croissance de ce segment devrait perdurer à l'avenir en raison de l'importance sociale croissante de la santé et du fait que les personnes belles et performantes ont plus de succès que les autres. On peut se demander à quel point il est éthiquement défendable de consacrer les ressources des chercheurs au développement de produits qui

[21] Source: Pfizer Schweiz AG
[22] Merck Sharp & Dohme-Chibret AG

ne luttent contre aucune maladie grave. Dans le passé, de nombreux produits ont été développés pour d'autres maladies, avant de devenir des médicaments vedettes dans le secteur des produits « lifestyle ». A l'origine, le Viagra avait été conçu comme un médicament destiné à combattre les maladies cardiovasculaires. Il faut par ailleurs tenir compte du fait que la santé comprend également le bien-être psychique. L'amélioration des performances ou de la beauté peut conduire à une plus grande satisfaction et par conséquent améliorer la santé.

La propension des Suisses à investir dans la consommation de médicaments lifestyle pour leur beauté ou leurs performances a augmenté ces dernières années, et cette tendance devrait persister à l'avenir.

Le marché de la chirurgie plastique

Contexte :

Lorsqu'on pourra contrôler la biologie, on pourra aussi l'améliorer. Compte tenu des succès annoncés dans la recherche biomédicale, il semble que l'on puisse désormais appréhender les mécanismes permettant de prolonger la vie ou d'améliorer le corps. La chirurgie plastique est un autre marché important qui repose sur la volonté de transformation physique. Cependant, ce segment ne peut être tout à fait dissocié de celui du « marché de la maladie », car les frontières entre la chirurgie restauratrice et les opérations purement esthétiques sont parfois mouvantes. Alors que la correction d'oreilles décollées chez l'enfant est prise en charge par l'assurance de base, les femmes dont la poitrine est trop menue ou trop forte doivent payer elles-mêmes l'intervention. Mais c'est précisément parce qu'une grande partie des interventions de chirurgie plastique est financée par les particuliers eux-mêmes que ce segment est important pour l'appréciation du marché de la santé et de la beauté.

Le marché suisse de la chirurgie plastique

On ne dispose d'aucune donnée montrant l'évolution et le volume du marché dans ce domaine en Suisse. Partant des 800 000 opérations effectuées en Allemagne et en transposant ce chiffre à la population suisse, on peut envisager quelque 80 000 interventions par an en Suisse. Si on multiplie ce chiffre par le prix moyen d'une intervention, 5 000 francs, on obtient un chiffre d'affaires d'environ 400 millions de francs. Contrairement à d'autres pays comme les États-Unis, le marché suisse est encore en forte croissance. Depuis 2002, le nombre d'interventions effectuées à la clinique Pyramide à Zurich augmente de 15 % à 20 % par an. [23] Le nombre des médecins spécialisés dans ce domaine est passé en Suisse de 71 en 1991 à 117 en 2004.[24]

[23] Klinik Pyramide
[24] Société suisse de chirurgie plastique reconstructive et estétique (SSCPRE

Perspectives :

Plus le marché croît, plus l'offre se différencie. C'est surtout l'offre de prestations à prix avantageux qui attire de nouveaux patients. La démocratisation des possibilités de la chirurgie plastique se manifeste dans le fait que la classe moyenne y recourt aussi de plus en plus souvent. Par ailleurs, on voit paraître des annonces pleine page pour des liposuccions dans les journaux gratuits, ce qui démontre à quel point la chirurgie plastique s'adresse maintenant aux masses. Les prestations médicales de ce segment sont, pour la plupart, des biens de consommation. Les défis qui se posent aux fournisseurs de prestations et aux « consommateurs » sont largement comparables à ceux que l'on rencontre dans le secteur des biens de consommation. La croissance de la demande et l'augmentation du nombre de fournisseurs de prestations font que le consommateur a toujours plus de peine à s'y retrouver. La question de l'assurance qualité, en particulier pour les opérations de chirurgie esthétique, prend de plus en plus d'importance. De jeunes entreprises apparues sur ce marché et les caisses-maladie tentent d'apporter une certaine transparence par le biais de la certification des médecins.

3.3 Avenir des marchés suisses de la santé et de la maladie

Ce bref exposé montre que les marchés de la santé et de la maladie apportent une contribution significative à l'économie suisse, à la santé et, par conséquent, à la qualité de vie de la population suisse.

Le potentiel des nouveaux marchés de la santé, qui apportent plusieurs milliards de francs supplémentaires à la valeur ajoutée, s'additionne à celui du secteur classique de la santé (59 milliards de francs). Pour évaluer concrètement les chances et les défis qui se présentent pour les fournisseurs de prestations et la population, il faut se demander quel niveau de croissance on peut escompter. Outre les facteurs exogènes, tels que l'évolution démographique et les progrès de la médecine, l'importance croissante de la santé pour la société, sa définition élargie et les exigences toujours plus élevées de la population devraient influencer la croissance du marché ces prochaines années.

Un vaste potentiel de croissance reste inexploité dans le domaine du commerce de détail, l'alimentation ou le tourisme, non seulement en ce qui concerne le chiffre d'affaires, mais aussi en relation avec la santé de la population. On peut souvent influencer la santé en intervenant dans les habitudes quotidiennes. Le commerce revêt à cet égard une importance considérable car il peut exercer une influence non négligeable sur la population en raison des contacts quotidiens qu'il entretient avec elle.

La formulation et la discussion de prévisions concrètes de croissance ou encore le calcul de volumes absolus de marché dépasseraient le cadre de la présente étude. Les chiffres ont un rôle secondaire pour l'orientation stratégique des marchés. En revanche, la tendance de l'évolution est primordiale. Compte tenu des nombreuses sources bibliographiques et des entretiens menés avec des experts, il faut partir de l'hypothèse que les dépenses du marché de la santé et de celui de la maladie continueront d'augmenter. La population suisse partage cette estimation. D'après le Moniteur de la santé 2005, 83 % des Suisses s'attendent à ce que les dépenses de santé continuent à croître.

Le tableau ci-après donne un bref aperçu des opportunités et des défis qui se présentent pour les marchés suisse de la santé :

Chances et défis des fournisseurs de prestations sur les marchés suisses de la maladie et de la santé

	Marché de la guérison des maladies	Marché de la prévention et de la santé
Opportunités	_ Bonne situation de départ des fournisseurs suisses de prestations grâce au niveau élevé de la recherche et de la médecine _ Potentiel croissant du marché en raison de nouvelles et meilleures possibilités thérapeutiques _ Opportunités de croissance dans le secteur hospitalier, grâce aux patients venus de l'étranger _ Nouvelles formes de thérapies et concepts médicaux mettant l'accent sur la santé ; possibilité de différenciation _ Demande croissante de nouvelles prestations pour l'information et l'accompagnement émotionnel	_ Les valeurs typiquement suisses telles que la nature, la propreté, le bien-être répondent aux besoins de la perception élargie de la santé. _ Compétences élevées dans l'industrie de l'alimentation et dans le tourisme. _ Potentiel croissant du marché en raison de l'importance sociale toujours plus grande de la santé. _ Contribution à l'amélioration de la santé de la population. _ Les offres sont financées par l'épargne privée et ne sont pas à la charge du secteur public. _ Définition élargie de la santé permet d'améliorer celle-ci pour différents motifs. _ Synergies entre marché de la santé et celui de la maladie encouragent l'innovation et offrent aux prestataires des deux côtés des chances.
Défis	_ La question du financement du système de santé n'est pas résolue à long terme. _ L'augmentation des coûts de la santé accroît la pression des prix dans les secteurs hospitalier et pharmaceutique. _ La transparence des coûts des fournisseurs de prestations sous-optimale. _ Recul du nombre des patients privés – augmentation de la concurrence entre les hôpitaux. _ La concurrence entre fournisseurs de prestations médicales devrait aussi augmenter. _ Exigences et attentes croissantes des patients. _ La mise en place de réseaux devient une nécessité. _ Le décalage de l'éventail des maladies exige de nouveaux modèles et formes de thérapies. _ Hausse des investissements en faveur de la recherche-développement.	_ Manque d'évidence de l'utilité des aliments sains et des offres de bien-être. _ L'offre pléthorique de nouveaux produits conduit à l'incertitude. _ Doutes sur la nécessité des médicaments lifestyle et de la chirurgie plastique.

Source: GDI

Ce tableau permet de déduire des options d'intervention pour les fournisseurs de prestations médicales et l'industrie dans quatre domaines :

Orientation stratégique :

Tant dans le marché de la maladie que dans celui de la santé, la structure de la demande se modifie en raison de l'évolution démographique et sociale. La croissance du marché soulève pour les fournisseurs de prestations la question du ciblage de leurs offres dans un environnement de plus en plus différencié. Il faut en outre tenir compte du fait que malgré l' « économisation » de la santé, la confiance revêt une importance considérable dans l'approche de celle-ci. Les fournisseurs de prestations qui ne tiennent pas ou qui rompent leurs promesses se verront confrontés à des prétentions en dommages et intérêts et à la perte de parts de marché.

Le comportement des patients et des consommateurs, qui sont sûrs d'eux, accroit les exigences en matière de communication et d'information sur les points forts des fournisseurs de prestations. Le positionnement devrait prendre de l'importance, en particulier pour les fournisseurs de prestations médicales et, de ce fait, accroître aussi l'importance des marques.

Financement :

En simplifiant, on peut dire que l'opposition entre la précarité croissante des ressources et l'augmentation de la demande exige l'ouverture d'un vaste débat sur le financement du système de santé. Il faut par ailleurs se demander si le niveau de santé ne pourrait pas être assuré avec moins de moyens financiers. Il faudra notamment tenir compte des conséquences qui en découleront pour les nouveaux marchés de la santé.

Processus :

Il faut aussi s'adapter sur le plan opérationnel aux nouvelles conditions du marché. Les fournisseurs de prestations médicales devront élaborer des processus permettant d'assurer la transparence des coûts et des données des patients et de mesurer la qualité. Mais il existe un potentiel d'optimisation dans d'autres branches également. Les données dont dispose le commerce de détail sur le comportement des consommateurs ne pourrait-il pas être utilisé pour refléter par exemple le comportement des consommateurs en matière de santé, ou bien pour récompenser un style de vie plus sain en diminuant les primes d'assurance ? De plus, le nombre et la nécessité des coopérations augmentent en raison du nombre croissant d'interfaces entre les fournisseurs de prestations.

Communication :

En raison du nombre croissant de marchés, il sera de plus en plus difficile pour les patients et les consommateurs de juger la qualité d'un produit ou d'un service. Face au flux croissant d'informations, les gens chercheront de nouveaux instruments pour s'informer. Il sera alors essentiel de créer des offres spécifiques et des plateformes d'information.

Les technologies de l'information recèlent un potentiel encore inexploité. De nouveaux systèmes d'information tels que l'évaluation ou la classification des produits et des services prennent une grande importance dans le secteur de la santé également. Ces classements réagissent en temps réel aux modifications de l'environnement et permettent à leur utilisateur de s'adapter au comportement d'une majorité qu'il aura lui-même choisie. Outre l'évaluation des médecins et des hôpitaux, on peut aussi envisager l'échange structuré d'expériences entre patients sur les médicaments ou les nouvelles formes de thérapie.

Dans le secteur de la santé, la logique des marchés de la consommation donnera aussi une importance grandissante aux marques. A l'avenir, les fournisseurs de prestations médicales devront utiliser des messages clairs et des marques reconnaissables pour communiquer avec les consommateurs et les patients.

3. Thèses sur l'avenir de la santé en Suisse

_Le « boom de la santé » est un facteur important de la croissance en Suisse.

_Le nouveau marché de la santé stimule l'innovation.

_La focalisation sur le prix et la valeur ajoutée offre des opportunités aux fournisseurs de prestations et aux patients.

_Les maladies de civilisation continuent d'augmenter – la solidarité entre malades et bien portants est menacée.

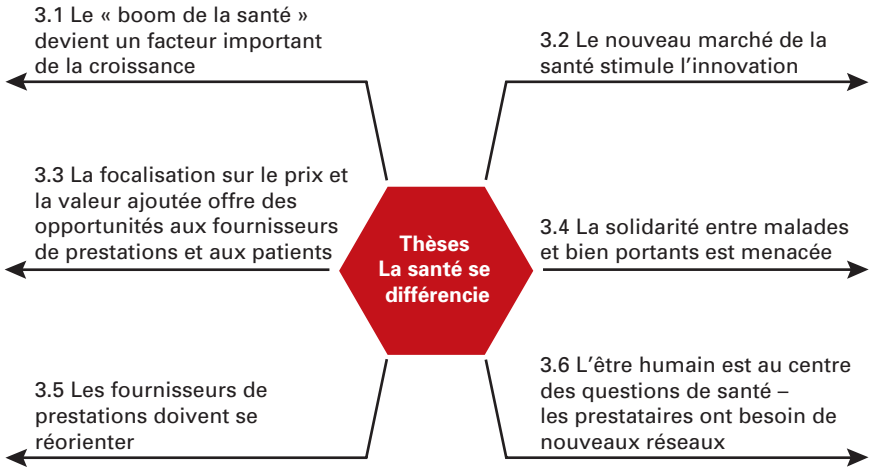
_Les fournisseurs de prestations de santé doivent se réorienter – technologie et confiance se conditionnent mutuellement.

_L'être humain est au centre des questions de santé – les fournisseurs de prestations ont besoin de nouveaux réseaux.

Le regard que l'on porte sur l'avenir est forcément flou. Certes, les méthodes de la recherche prospective se sont améliorées grâce à une connaissance approfondie des faits et aux techniques modernes de traitement des données et il est aujourd'hui plus facile de prévoir les conséquences des tendances sociales, démographiques ou technologiques que par le passé, mais les prévisions ont des limites. Les mécanismes qui influent sur l'avenir d'une industrie, d'un secteur ou d'un pays sont soumis à des facteurs complexes et interdépendants et ne peuvent être analysés dans le détail. Il est impossible de prévoir l'avenir en tant qu'évènement unique, sur le long terme, il ne peut s'agir que d'une succession de situations. L'avenir est fondamentalement multiple et ouvert, il ne suit pas une évolution linéaire, inéluctable et prédéterminée mais englobe un vaste éventail de possibilités.

Pour l'avenir de la santé en Suisse, cela revient à dire que c'est en formulant des thèses que l'on parviendra le mieux à discuter l'évolution possible de la Suisse dans ce domaine. Les sept thèses qui suivent reprennent les évolutions en partie déjà décrites et les développent, donnant un aperçu des opportunités et des défis auxquels l'économie et la société de notre pays seront confrontées. Ces hypothèses visent à stimuler la réflexion, apportant ainsi une contribution au débat en cours sur la santé en Suisse.

Six thèses sur l'avenir de la santé en Suisse



Source: GDI

3.1 Le boom de la santé devient un facteur important de la croissance en Suisse

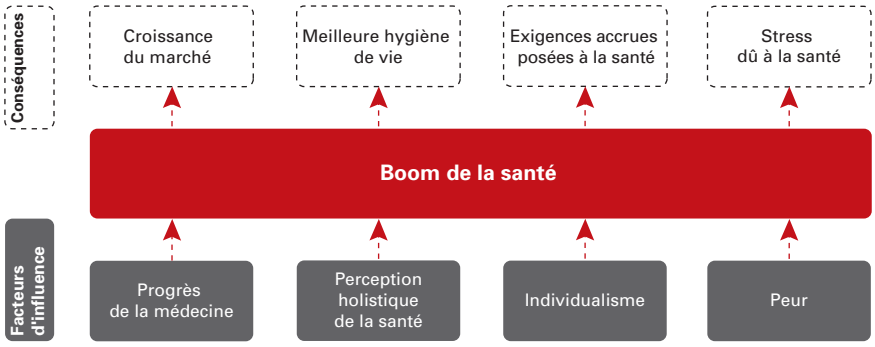
Selon les prévisions des spécialistes, qui annoncent l'ère de la biotechnologie, la santé va aussi devenir au niveau social une macrotendance qui influencera dans les années à venir l'être humain et l'économie en Suisse et dans les autres pays du monde occidental.

Cette évolution se dessine aujourd'hui déjà. Dans la vie privée comme dans la vie professionnelle, toujours plus de domaines sont associés à la santé. Nombre de décisions de la vie quotidienne, telles que celle d'aller le matin chez le boulanger, deviennent des décisions pour ou contre la santé. Les médias nationaux et internationaux font sans cesse état de nouvelles découvertes de la médecine, des risques et avantages de la chirurgie plastique, du potentiel de nouveaux régimes ou de nouveaux aliments fonctionnels. Parallèlement, la conscience des risques qui menacent notre santé dans la vie quotidienne se développe. Qu'il s'agisse des particules fines dans l'atmosphère, du trou dans la couche d'ozone, de la maladie de la vache folle, de la grippe aviaire, de la propagation des allergies ou du SRAS, les décisions de la vie quotidienne deviennent toujours plus des décisions pour ou contre sa propre santé. On peut attribuer d'autres facteurs au « boom de la santé » : le potentiel de la médecine, le besoin croissant de régénération dû au stress et l'importance croissante accordée à l'apparence physique pour soigner sa propre image.

Dans ce contexte, nombreux sont les Suissesses et les Suisses disposés à consacrer une part toujours plus importante de leurs revenus à la santé et à la prévention. La croissance du marché « bio », du secteur du bien-être ou de la chirurgie plastique le prouvent amplement. Cette tendance devrait continuer à s'accentuer au cours des prochaines années, favorisant ainsi une croissance ultérieure des marchés de la santé et de la prévention et une meilleure prise de conscience de la population.

Au vu du nombre croissant d'adultes et de jeunes gens qui souffrent de « maladies de civilisation », la tendance à accorder une plus grande importance à un style de vie sain doit être considérée comme positive. La prévention ne sera plus dans ce cas le fait de l'État et de son travail d'information, mais résultera de l'orientation du marché à la consommation et de l'exemple donné par certaines personnes de référence conscientes de leur santé. Le marché privé peut apporter une contribution non négligeable à la propagation d'un mode de vie sain en adaptant son offre en conséquence. Si l'ensemble de la population est en meilleure santé, elle sera aussi plus productive sur son lieu de travail et contribuera ainsi à accroître encore la production de l'économie nationale.

Facteurs d'influence et opportunités offertes par le « boom de la santé »



Source: GDI

Ce phénomène pourrait entraîner à l'avenir des changements sociaux beaucoup plus marqués que par le passé car les possibilités offertes par la biotechnologie et par la nanotechnologie modifieront la perception que nous avons de nous-mêmes. Ce passage à une « société de la santé » comportera par conséquent aussi certains risques. La médiatisation permanente des gens en bonne santé et les possibilités de la médecine moderne feront croître les exigences posées à notre propre santé, à notre beauté et à nos performances. La santé pourrait devenir une contrainte sociale.

3.2 Le nouveau marché de la santé stimule l'innovation

Même si leurs mécanismes, motivations et modèles de financement diffèrent, les marchés de la maladie et de la santé s'influencent mutuellement. Mis à part un important secteur mal défini de prestations difficiles à classer, c'est le comportement des consommateurs et des patients qui entraîne une forte interaction entre les deux marchés.

L'analyse des marchés de la santé révèle l'importance croissante de celle-ci pour une partie de la population qui investit toujours plus de temps et d'argent dans la prévoyance-santé. La croissance de la consommation est significative dans le créneau de produits situés à l'intersection des marchés de la santé et de la maladie.

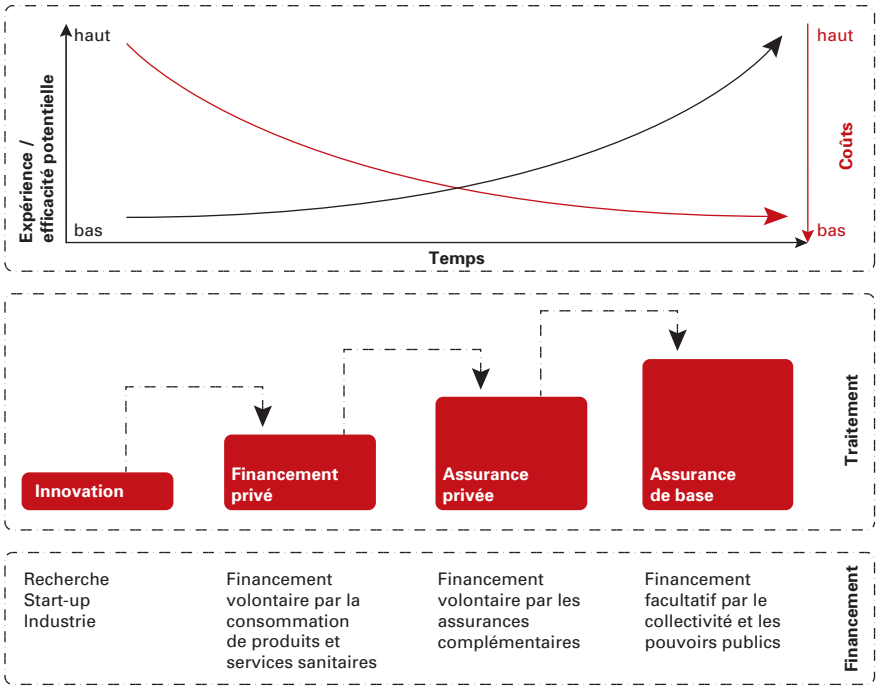
Aujourd'hui déjà, de nombreux produits novateurs pour la santé sont financés par les dépenses de consommateurs soucieux de leur santé. Les fournisseurs d'appareils électroniques permettant de mesurer la pression sanguine ou la glycémie, par exemple, partent de l'idée que les consommateurs conscients de leur santé et à fort pouvoir d'achat constitueront le premier groupe cible pour ces produits et les financeront de leur poche sans faire appel à leur caisse maladie. Si ces produits ont du succès, une de leurs formes perfectionnées rencontrera aussi une forte demande sur le marché de masse. Le progrès technique ajant bien avancé et les investissements à l'innovation étant amortis, le produit sera accessible à un plus grand nombre d'acheteurs à des conditions avantageuses.

Le système de santé a adopté cette méthode. Lorsqu'un nouveau produit a apporté la preuve de son utilité, il est possible de l'admettre dans l'assurance de base après qu'il a subi avec succès « l'épreuve du feu » sur le marché. Le marché sanitaire financé par les fonds privés peut ainsi contribuer à promouvoir des innovations sans en imposer les coûts à l'ensemble de la population. Les fabricants de médicaments réalisent un chiffre d'affaires croissant avec des produits du segment « lifestyle », ce qui permet de mener des recherches qui ne sont ni à la charge du contribuable, ni à celle de l'État. Les tendances en faveur d'un style de vie sain ouvrent la voie au marché : les premiers utilisateurs payants permettent de financer l'innovation.

Autre facteur important : toute production industrielle connaît après quelques années le phénomène des économies dites d'apprentissage et d'échelle. Les prix baissent et l'innovation devient abordable pour tous. Cette évolution se vérifie pour différents segments de produits et pour différentes branches.

Reste la question de la solidarité. Dans ce mode de financement de l'innovation, la collectivité ne profite des thérapies ou des produits nouveaux qu'au bout d'un certain laps de temps. On peut opposer à cette affirmation deux arguments. Tout d'abord, dans le domaine de la santé, le fait que les nouvelles technologies, qui fonctionnent peut-être mal, ne soient pas testées aux frais de la collectivité peut constituer un avantage. Il faut donc se demander si les innovations dont l'utilité est encore incertaine doivent être financées par la solidarité générale ou par un « marché-test ». Ensuite, il ne faut pas oublier que la société accepte déjà pratiquement sans protester d'autres effets contraires à la solidarité. Par exemple, on ne trouve pas injuste que le propriétaire d'une automobile coûteuse bénéficie dans un premier temps de meilleurs systèmes de sécurité et donc de meilleures chances de survie que le conducteur d'une petite voiture d'occasion. Il faut enfin songer que toute innovation ne constitue pas nécessairement une amélioration. En médecine non plus.

Financement de l'innovation par les investissements privés



Source: GDI, Roland Berger / GDI

En résumé, on peut retenir qu'un financement initial privé, que ce soit par des dépenses supplémentaires de citoyens soucieux de leur santé ou par des investisseurs professionnels, peut avoir pour effet de rendre toutes les innovations qui ont fait leurs preuves accessibles à la collectivité au bout d'un certain temps (p. ex. par le biais de l'assurance de base). Il est tout à fait possible que ces innovations soient aussi encouragées par des investissements incitatifs des pouvoirs publics, par exemple pour la recherche ou pour la construction d'installations pilotes. Indépendamment de nouveaux modèles de financement, l'objectif du système de santé doit cependant rester, en ce qui concerne le principe de solidarité, de permettre à un maximum de la population d'accéder au plus grand nombre possible d'innovations.

3.3 La focalisation sur le prix et sur la valeur ajoutée offre des opportunités aux fournisseurs de prestations et aux patients

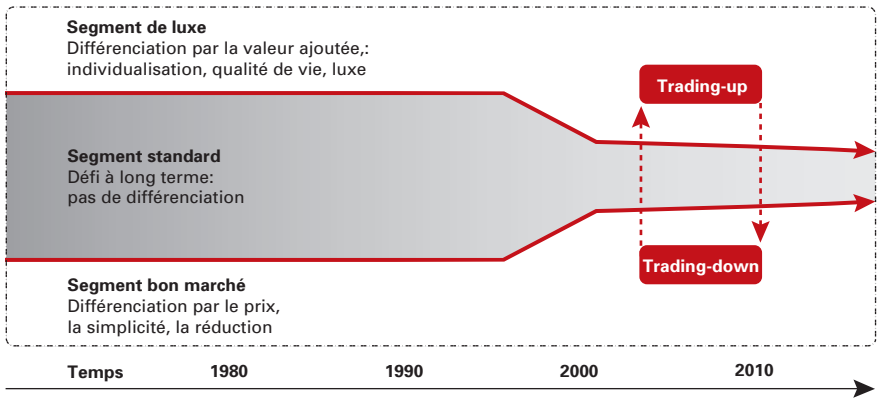
Il est très probable que les mécanismes économiques prendront de plus en plus d'importance dans le système suisse de santé. Cette influence se manifeste à différents niveaux.

Les institutions médicales fonctionnent de plus en plus fréquemment selon les principes de l'économie. Des hôpitaux autrefois exploités par l'État sont maintenant privatisés et affrontent la concurrence ; certains médecins vérifient leur propre efficacité au moyen des méthodes de contrôle utilisées dans la gestion financière. A l'avenir, ces tendances devraient se renforcer et influencer l'ensemble de la chaîne de valeur ajoutée de la médecine, du médecin de famille à l'établissement de cure.

L'importance du prix a aussi énormément augmenté dans le domaine de la santé. Simultanément, on observe la croissance du marché des offres qui se positionnent non pas en fonction du prix, mais par rapport à une valeur ajoutée spécifique. Plus les frais de traitement sont à la charge du bénéficiaire de prestations, plus le prix devient un facteur important ; preuve en est dans le domaine des médicaments la croissance du chiffre d'affaires des génériques. À l'avenir, le secteur de la santé va de plus en plus se scinder en deux segments, l'un bon marché et l'autre de luxe. Pour l'assurance-maladie, cela signifie que les prestations de base prises en charge se réduiront à un catalogue suffisant mais tenant compte des coûts. Les thérapies comprenant un traitement plus luxueux mais ne qui ne présente aucun avantage du point de vue médical ou certains soins spécifiques prodigués dans les hôpitaux ne seront désormais financés que par les assurances complémentaires ou les personnes disposées à les payer de leur propre poche.

A l'avenir, les offres de luxe en matière de santé devraient aussi prendre de l'importance, car le haut niveau sanitaire atteint dans le monde occidental permet déjà de couvrir les « besoins de base ». Cela signifie que le marché devrait continuer à se développer notamment dans le secteur de ce que l'on appelle les « besoins d'épanouissement personnel ». Un exemple tiré de la médecine dentaire met cette tendance en évidence : maintenant que la prophylaxie permet d'éviter les caries chez bon nombre d'enfants, d'appareills orthodontiques croît. Autrement dit, la prévention continue, mais à un niveau plus élevé.

Les pôles « bon marché » et « de luxe » prennent de l'importance sur le marché de la santé



Source: GDI

A l'autre bout de l'échelle, on verra apparaître ces prochaines années un grand nombre de nouveaux fournisseurs de prestations dans les segments standard ou bon marché. Des restaurants « McSanté » proposant une nourriture simple mais saine pourraient contribuer davantage au bon état sanitaire de la population que de coûteuses campagnes de prévention. De nouvelles alliances entre la restauration, le commerce et les autorités pourraient à l'avenir prendre de l'importance dans ce contexte. Dans le secteur médical

aussi, on peut imaginer de nouvelles formes d'offres bon marché proposant des prestations standardisées mais ne faisant aucun compromis en termes de qualité. Une telle conception, dans le même esprit que la compagnie aérienne EasyJet, serait envisageable pour le secteur des soins comme pour celui de la simple assistance médicale ordinaire et pour les pharmacies.

La différenciation des prestations de santé selon le prix comporte le risque de ce qu'il est convenu de nommer la « médecine à deux vitesses », où les soins médicaux de haut niveau ne sont accessibles qu'aux personnes aisées. Il faut cependant garder à l'esprit que le développement semblable intervenu sur d'autres marchés, par exemple les compagnies aériennes ou les aliments à prix budget, n'a pas nécessairement entraîné une baisse de la qualité. Dans ces modèles, l'avantage au niveau des prix résulte d'une standardisation systématique et de la réduction des prestations et des produits aux éléments indispensables à la qualité. S'agissant du système de santé, on peut toutefois se demander s'il est défendable, du point de vue éthique, que la société offre à la collectivité dans le cadre de l'assurance de base non pas des prestations de luxe sur mesure, mais un produit standard de haut niveau qualitatif.

Cette polarisation a également changé le comportement des consommateurs. Nombreux sont ceux qui achètent aussi bien des produits de luxe dans des domaines importants pour eux que des produits bon marché dans d'autres catégories qui leur importent moins et leur permettent de faire des économies. Ce mécanisme, que les experts appellent « trading up – trading down » devrait caractériser toujours plus à l'avenir le comportement des consommateurs de produits de santé. Il en résultera une concurrence accrue entre les différentes offres. On économisera sur l'achat d'une voiture pour s'offrir des vacances de bien-être.

3.4 Les maladies de civilisation continuent d'augmenter – la solidarité entre malades et bien portants est menacée

La thématique de la santé développe une propre dynamique sociale qui touche depuis les années 80 une part croissante de la population occidentale. En Suisse toutefois, ce n'est pas seulement le nombre des personnes soucieuses d'avoir une bonne hygiène de vie mais aussi celui des personnes qui ont une mauvaise hygiène de vie et qui s'exposent à des risques sanitaires qui a augmenté ces dernières années. Une partie de ce groupe appartient à la catégorie de population à faibles revenus et ayant un niveau d'instruction assez bas. S'y ajoutent les personnes qui tournent consciemment le dos à la tendance par choix, par goût ou par rébellion contre la société. Ce comportement à risque ne concerne pas seulement le tabagisme, l'alcoolisme ou une alimentation inappropriée. Il comprend aussi les rapports sexuels non protégés ou l'indiscipline au volant.

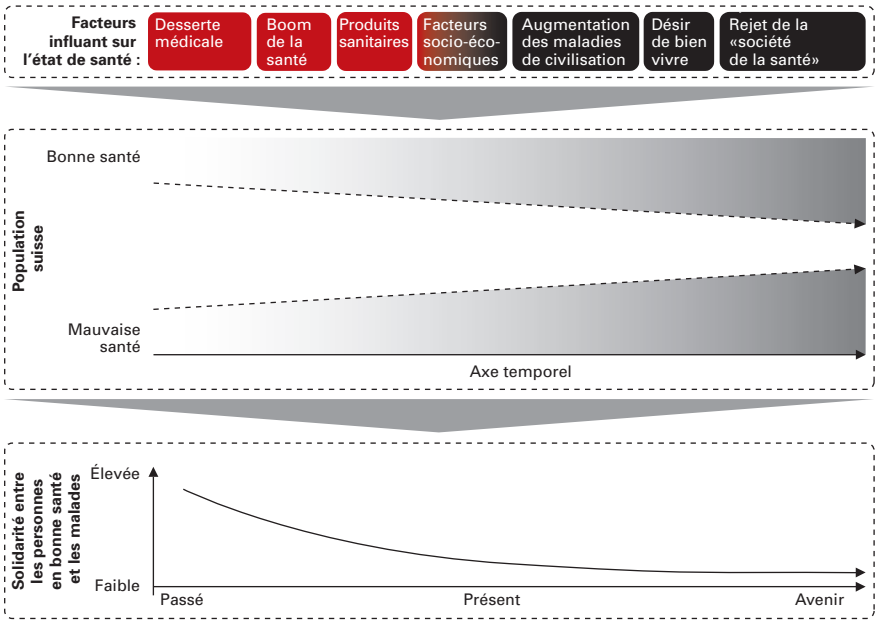
Il faut donc généralement s'attendre à ce que la croissance de ce qu'il est convenu d'appeler les « maladies de civilisation », c'est-à-dire les maladies liées au style de vie individuel, et de celles liées à la vieillesse se poursuive. Dans toutes les fourchettes d'âge des sociétés occidentales, le spectre des maladies s'est décalé vers les maladies chroniques. Cette tendance sera accentuée par le vieillissement démographique. Le nombre des personnes souffrant de problèmes psychiques augmentera également ces prochaines années. Ce décalage pourrait également avoir des répercussions sur l'espérance de vie moyenne : selon certains experts, la génération actuelle d'enfants serait la première dont l'espérance de vie est inférieure à celle de la génération qui l'a précédée.

Les progrès des techniques modernes de diagnostic pourraient accroître à nouveau l'importance de la maladie dans la société. De ce fait, les exigences sanitaires devraient être redéfinies : d'une part, un nombre croissant de maladies peut être détecté avant qu'elles ne se déclarent tandis que, d'autre part, le nombre de malades augmente car il existe des « anomalies » chez la plupart des personnes. A l'avenir ne sera en bonne santé que celui qui ne se sera pas fait examiner !

L'augmentation massive des maladies de civilisation, qui touche aussi la Suisse, entraîne une croissance constante des coûts qui se traduit par des primes toujours plus élevées pour les assurés et des dépenses croissantes pour l'État. Une part toujours croissante de la population se trouvant partiellement ou totalement dans l'incapacité de travailler, le financement basé sur le principe de solidarité pourrait être de plus en plus remis en question. Les maladies de civilisation telles que le diabète, l'obésité ou certaines formes de maladies cardiovasculaires sont le résultat d'un mode de vie généralement caractérisé par le sédentarisme et par une alimentation malsaine. Chacun devra donc assumer son choix de vie. Une des mesures possibles pour remédier à cette tendance serait d'augmenter les primes pour les fumeurs et les obèses et d'instaurer un système de bonus pour les citoyens menant une vie saine.

La société est ainsi implicitement en train de développer un système moral qui juge les produits et les consommateurs selon ces règles. La maladie sera interprétée en tant que résultat d'un comportement personnel fautif. Cette manière de voir les choses a un caractère presque religieux. La consommation de tabac, de pain blanc, de pommes chips, de sel, d'aliments à haute teneur en graisses, d'alcool ou de haschich est considérée immorale. Le prix à payer pour ces « péchés » est la mort prématurée. Les personnes vivant sainement sont bonnes, les autres sont mauvaises, telle est la conclusion à tirer de ces considérations. Bien que les mesures destinées à encourager la responsabilité individuelle soient d'une extrême importance et justes, il ne faut pas oublier que la santé ne peut pas simplement se « fabriquer ».

La solidarité entre malades et bien portants est menacée



Source: GDI

3.5 Les fournisseurs de prestations de santé doivent se réorienter – la confiance et la technologie se conditionnent mutuellement.

Les changements survenus dans le secteur sanitaire et l'importance que notre société attache à la santé auront à l'avenir des conséquences majeures sur l'offre des fournisseurs de prestations et de l'industrie. Cette tendance se manifeste déjà en Suisse, par exemple dans le débat actuel sur l'évolution de la profession de médecin. La charge de travail accrue, l'économisation croissante de la profession, la spécialisation technique toujours plus poussée ont provoqué un glissement du champ d'activité de nombreux médecins. Les connaissances toujours plus approfondies requises dans les différents secteurs de la pathologie font qu'il est de plus en plus difficile pour les médecins de disposer de compétences suffisantes dans chacun d'eux. La médecine est devenue au fil des années une discipline de plus en plus technique.

Cette tendance à la concentration sur des compétences clés touche l'ensemble de la chaîne de création de valeur ajoutée du secteur médical. La complexité croissante de certaines branches amène les hôpitaux à se spécialiser dans des méthodes thérapeutiques spécifiques. Simultanément, l'importance des généralistes augmente dans cet environnement de spécialistes, car le patient peut s'adresser à eux non seulement pour un premier traitement efficace mais aussi pour obtenir d'autres conseils.

Ce changement donne une importance toujours plus grande à des valeurs immatérielles telles que la proximité, l'information et la confiance. Ce sont avant tout les personnes âgées ou dont la santé est atteinte qui ont particulièrement besoin de ce genre de prise en charge au-delà de la technologie. Le médecin de famille qui assume traditionnellement ce rôle en Suisse se fait rare. Ou bien, en raison des pressions auxquelles il est soumis, il a peu de temps à consacrer à chaque patient. Depuis peu, certaines caisses maladies offrent des prestations de « conseillers de santé », des interlocuteurs mis à la disposition des patients. Les pharmacies, les drogueries pourraient aussi à l'avenir offrir des services analogues.

Le « marché des soins » sera aussi particulièrement concerné par ces transformations. De nouveaux fournisseurs de prestations vont s'y établir pour répondre à la demande croissante de soins allant des offres standard aux offres de luxe. En se spécialisant dans le traitement des malades gravement atteints, les hôpitaux ne pourront plus assurer les soins et la prise en charge « ordinaires » à des prix abordables. Les personnes âgées et en mauvaise santé se retrouveront ici encore « entre deux chaises ». À l'avenir, des institutions (appelées « hôtels de soins ») pourraient combler la lacune entre les hôpitaux hautement spécialisés et les homes, en employant du personnel paramédical et un nombre relativement restreint de médecins pour accompagner le processus de guérison.

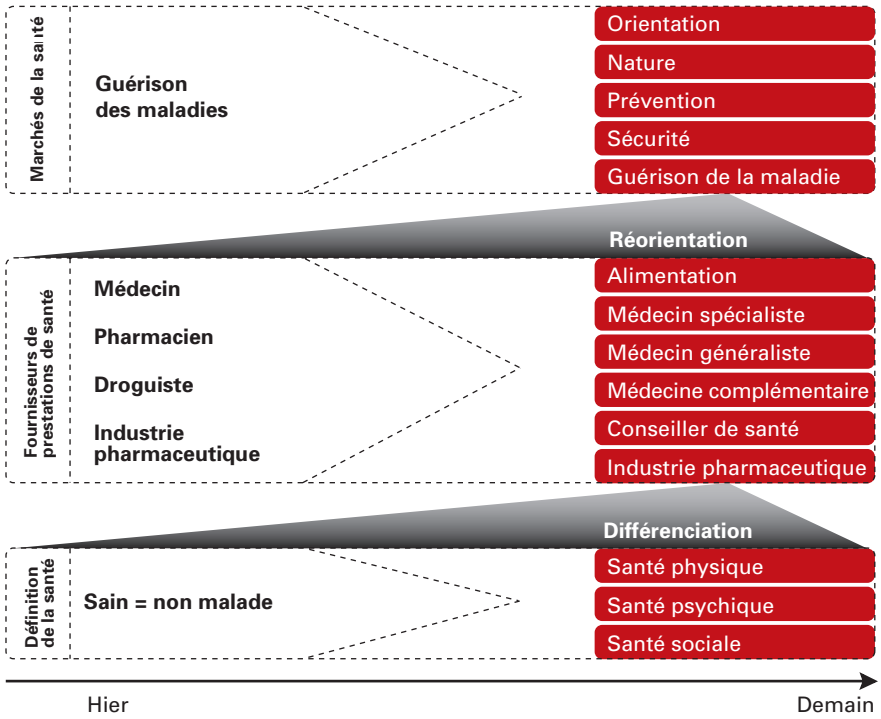
Pour l'ensemble du système se pose la question de la répartition des compétences entre les différents groupes professionnels. Quelles sont par exemple les compétences que l'on doit exiger d'un « gatekeeper » Cette fonction doit-elle être assumée par un médecin ou par une infirmière qualifiée ? Ces questions touchent aussi d'autres domaines d'activité. Aux Pays-Bas, par exemple, les appendicectomies sont effectuées par des infirmières spécialement formées. Il faut aussi envisager de nouvelles méthodes dans les différentes disciplines. Par exemple, certaines lésions des os peuvent être mieux évaluées en quelques gestes par des spécialistes que par de coûteux examens radiologiques. Des recherches conduites au Cook County Hospital de Chicago ont montré que les médecins peuvent mieux évaluer l'état de santé de patients présentant des douleurs pectorales et chez qui on soupçonne une attaque cardiaque s'ils ne disposent que d'un petit nombre d'informations.[1] C'est cet hôpital, avec sa méthode toute simple, qui affiche le taux de succès le plus élevé des États-Unis dans l'appréciation des douleurs pectorales. Un autre exemple montre que l'on peut aussi souvent recourir à l'hypnose pour les anesthésies. À l'avenir, les médecins et les experts de la santé devront remettre l'acquis en question et rechercher des méthodes meilleures ou plus efficaces.

[1] Malcolm Gladwell, Blink, The power of thinking without thinking, 2005

Non seulement les catégories professionnelles mais aussi l'industrie et les fournisseurs de prestations devront se repositionner en fonction des nouvelles conditions générales. La perception holistique de la santé élargit par exemple l'approche thérapeutique. On peut imaginer qu'à l'avenir, les médicaments viseront davantage la prévention de la maladie et le maintien de la santé. Pour les médecins, s'associer dans des centres de compétences pourrait constituer une option valable. Des possibilités s'offrent aussi au commerce, à l'industrie textile ou au tourisme, qui pourraient se différencier par le biais de la valeur ajoutée « santé ».

Dans ce processus, il s'agit en fin de compte d'adapter de manière optimale les tâches et les compétences à la demande. Les éléments essentiels sont ici la spécialisation technique de la médecine, la prise en charge « émotionnelle » ainsi que le rôle du généraliste chargé d'accompagner et de conseiller le patient tout au long de la chaîne médicale de création de valeur ajoutée.

Nouvelle orientation des fournisseurs de prestations sanitaires aux nouveaux marchés



Source: GDI

3.6 L'être humain est au centre des questions de la santé – les fournisseurs de prestations ont besoin de nouveaux réseaux.

L'approche de la santé et de la maladie exige des solutions multisectorielles et interdisciplinaires. Les causes et les effets intéressant différents secteurs d'influence (sociologie, psychologie, biochimie, neurologie, biologie moléculaire, marketing, économie) sont de plus en plus imbriqués et concernent aussi bien les fournisseurs de prestations que l'industrie, les systèmes étatiques de santé et les individus. Pour améliorer l'efficacité, créer la transparence, permettre le transfert de technologies et appliquer les méthodes et les processus de branches apparentées, des coopérations seront donc indispensables à moyen et long termes.

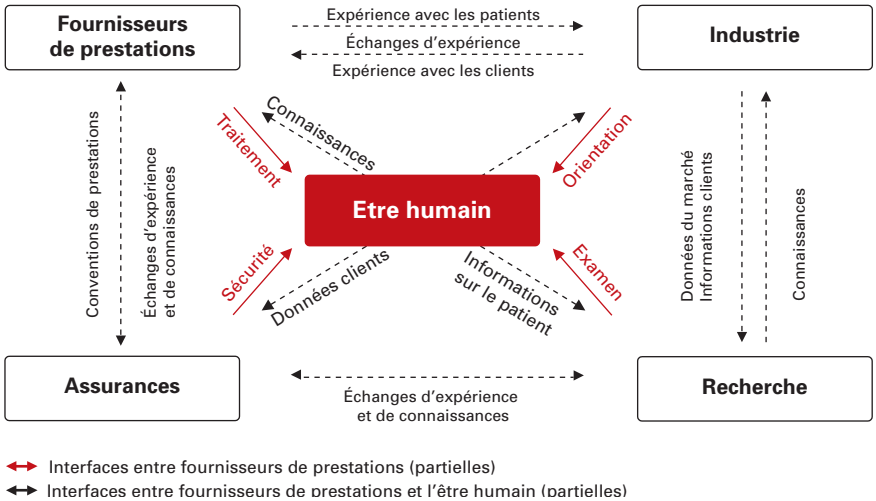
Les entreprises pharmaceutiques collaborent avec des institutions de recherche spécialisées et prennent des brevets ciblés sur certaines technologies. Une entreprise peut ainsi élargir rapidement ses compétences dans tel ou tel domaine thérapeutique, sans avoir à développer ses connaissances dans le cadre d'un long processus interne. Les fabricants de denrées alimentaires ont également de plus en plus souvent recours à des méthodes analogues. Ces mécanismes revêtent une importance croissante pour les médecins et les hôpitaux. La coopération entre les médecins ou les spécialistes qui ont déjà traité un patient permet d'améliorer la qualité du diagnostic. La probabilité d'appliquer la thérapie adéquate au patient suivant s'en trouve par ailleurs accrue.

Le transfert de connaissances entre des branches totalement différentes prend aussi de plus en plus d'importance. Les expériences de l'industrie automobile permettent, par exemple aux hôpitaux, de mieux aménager certains de leurs processus et d'améliorer la qualité de leurs prestations. Les échanges entre les fournisseurs de prestations du « marché de la maladie » et ceux du « marché de la santé » présentent d'importants potentiels de synergies pour l'avenir. C'est ainsi que des entreprises pharmaceutiques collaboreront avec des fabricants de denrées alimentaires. Les hôpitaux et les médecins ouvriront des centres de prévention destinés diffuser des informations sur des thèmes importants pour la santé et à favoriser le diagnostic précoce des maladies. La collaboration des pharmacies et des drogueries avec les fabricants de denrées alimentaires spécifiques et de produits cosmétiques est de plus en plus fréquente.

En définitive, c'est l'être humain qui est au centre de ces réseaux. Permettant un échange de données plus rapide et plus efficace, la gestion électronique des données prend une importance croissante. Des solutions comme la carte électronique de santé, sur laquelle est enregistrée toute l'anamnèse du patient, montrent la voie de l'avenir. La carte de santé a déjà été introduite dans certains pays européens comme l'Autriche. Le développement de systèmes de ce genre, qui placent le patient au centre des préoccupations et

mettent les données en réseau, par exemple dans le cadre d'un portail national de santé (déjà en service au Danemark) est indispensable à tout système moderne de santé. Ils permettent d'accroître la qualité des soins et la sécurité des patients, car on peut par exemple enregistrer sur la carte des données telles que l'intolérance à tel ou tel médicament. De plus, ces systèmes recèlent un potentiel élevé de réduction des coûts car ils permettent d'éviter les doubles emplois et d'augmenter la transparence de la part des fournisseurs de prestations. Toutefois, les problèmes de la responsabilité de la gestion des données et de la protection contre les abus n'ont pas encore été complètement clarifiés. Mais comme le démontre l'exemple d'autres pays, il existe des possibilités d'optimiser la sécurité.

Nouveaux réseaux sur le marché de la santé



Source: GDI

La santé concerne l'individu, la technologie, la société, l'écologie et l'économie. La réalisation de nouveaux réseaux est la condition indispensable pour maintenir, à l'avenir également, le haut niveau du système de santé suisse. En effet, les problèmes qui se posent dans ce domaine éminemment interdisciplinaire ne pourront être résolus par une seule institution. A l'avenir, un système de santé performant ne pourra être garanti que sur la base d'un dialogue avec tous les intervenants concernés.

4. Les opportunités offertes à la Suisse dans le cadre du changement de paradigmes de la santé

_ Le marché traditionnel de la santé, qui met l'accent sur la guérison des maladies, poursuit sa progression et recèle le potentiel nécessaire pour devenir au cours des prochaines années un des principaux moteurs de l'innovation et de la croissance en Suisse.

_ Le nouveau marché de la santé, qui met l'accent sur la prévention et la préservation de la santé, agit en tant que catalyseur d'une croissance supplémentaire, encourage l'innovation et peut contribuer à améliorer la santé de la population.

_ La Suisse occupe aujourd'hui une excellente position sur les marchés de la santé et de la maladie et pourra s'établir à l'avenir au niveau international en tant que « pays de la santé ».

_ La création, par la politique, de nouvelles conditions générales exige une approche interdisciplinaire pour permettre de répondre globalement aux défis complexes qui se présentent dans le cadre du changement de paradigmes de la santé.

En conclusion, la question se pose de savoir quelles seront les conséquences des évolutions que nous venons de décrire pour les fournisseurs de prestations médicales, l'industrie, la population suisse et enfin pour la Suisse elle-même. On doit évaluer l'avenir du système de santé à long terme en tenant compte des tendances élémentaires de la société, de l'économie et de la technologie. Une première conclusion permet de distinguer plusieurs de ces tendances, dont l'interaction déterminera l'avenir de la santé en Suisse.

Tendances élémentaires pour l'avenir en Suisse :

_Le progrès technique et médical fait que de plus en plus de maladies pourront être contrôlées, voire guéries.
_L'être humain vivra plus longtemps et restera plus longtemps en bonne santé.
_Le spectre des maladies se décale vers les maladies chroniques.
_La santé est redéfinie : ce n'est plus la maladie, mais la santé qui est au centre des préoccupations.
_Les soins de santé représenteront à l'avenir une part toujours plus grande du produit intérieur brut.
_L'intérêt du secteur public et des individus pour la santé continue de croître.
_L'économisation de la santé influence toujours plus nos rapports avec elle.
_Les marchés de la santé deviendront un facteur de plus en plus important de la croissance économique.

Dans un second temps, il s'agira notamment de décrire les conséquences pour l'avenir de la santé en Suisse et les marchés afférents. Outre les défis que nous avons décrits, on retiendra des opportunités à trois niveaux :

I. Le traditionnel marché de la santé, qui met l'accent sur la guérison des maladies, poursuit sa progression et recèle le potentiel nécessaire pour devenir ces prochaines années un des principaux moteurs de l'innovation et de la croissance en Suisse.

Ces dernières années, le débat public sur la santé a surtout été dominé par l'évolution des dépenses de santé. Il ne faut cependant pas seulement considérer ces dépenses comme des coûts, mais aussi comme l'agent essentiel de la croissance économique. Les investissements consentis dans le domaine de la santé permettent en outre de fournir à la population des soins sanitaire d'un haut niveau. Si l'on veut étudier les opportunités de croissance en Suisse, l'innovation et la croissance doivent passer au premier plan. Le marché de la santé revêt aussi de l'importance parce que l'encouragement des innovations dans ce domaine garantit que la Suisse continuera d'occuper à l'avenir une place de premier plan dans la concurrence internationale.

L'analyse faite dans les chapitres précédents le montre : la demande de prestations et de produits médicaux ou destinés à favoriser la santé va croissant. Cette tendance ne devrait très probablement pas changer au cours des prochaines décennies. Les dépenses de santé continueront de croître plus que proportionnellement en raison des facteurs évoqués : évolution démographique, progrès technique et importance que revêt la santé pour la société en Suisse et dans tous les pays industrialisés.

Malgré les opportunités qui lui sont associées, l'apparition d'une nouvelle conception de la santé, l'exploration de la santé et de la maladie à l'échelle moléculaire, l'élaboration de nouveaux modèles de soins de santé et la croissance des nouveaux marchés demanderont de la patience. Seules des mesures durables permettront de garantir la base nécessaire au réaménagement du système de santé et à la création de nouveaux marchés.

II. Le nouveau marché de la santé, qui met l'accent sur la prévention et la préservation de la santé, agit en tant que catalyseur d'une croissance supplémentaire, encourage l'innovation et peut contribuer à améliorer la santé de la population.

La tendance actuelle, qui est celle de la santé, soutient le développement du nouveau marché de la santé et de la prévention. Ce secteur est caractérisé par un potentiel prometteur de croissance. Il est important pour la Suisse et ce, pour plusieurs raisons :

a. Le nouveau marché de la santé croît, engendre une valeur ajoutée supplémentaire et crée des emplois.
b. Le nouveau marché de la santé fonctionne de plus en plus comme clé de marché et champ d'expérimentation de nouveaux produits et services innovants que les consommateurs ou patients soucieux de leur santé paieront de leur poche. Cela soulage l'assurance de base et le secteur public.
c. Le nouveau marché de la santé incite les gens à repenser leurs rapports avec la santé et renforce la responsabilité individuelle. En raison de son importance croissante pour la société, la prévention fonctionne de plus en plus suivant les mécanismes du marché.

III. La Suisse occupe aujourd'hui une excellente place sur les marchés de la santé et de la maladie et pourra s'établir à l'avenir au niveau international en tant que « pays de la santé ».

La Suisse est bien armée pour répondre aux défis que posera l'avenir de la santé, qu'il s'agisse de son image dans le pays et à l'étranger ou de ses fournisseurs de services et de prestations.

S'agissant de l'image de la santé dans notre pays, la Suisse a été et reste le dépositaire de valeurs qui la prédestinent à devenir le « pays de la santé » et qui répondent aux motivations de la santé de demain : qualité, sécurité, nature, stabilité politique, capacité d'innovation et bien-être.

Les marchés de la santé suisses connaissent la croissance à plusieurs niveaux et contribuent notablement à la création de valeur ajoutée. Les entreprises et fournisseurs de prestations suisses se situent, dans ce domaine et dans plusieurs branches, dans le peloton de tête en comparaison internationale. En font partie l'industrie pharmaceutique et le secteur biotech, la branche de l'alimentation et des produits d'agrément, le tourisme, le marché bio (qui a fait œuvre de pionnier au niveau international pour l'implantation des produits bio) et les hôpitaux, en particulier dans l'optique du marché croissant du tourisme médical.

Ces facteurs offrent à la Suisse la chance de se positionner sur le marché international de la santé comme lieu d'implantation pour la recherche et les investissements, comme lieu d'origine d'aliments d'un haut niveau de qualité, comme productrice innovante dans le domaine de la technique médicale et comme destination pour les voyages de santé et pour les traitements médicaux de la plus haute qualité. Vision d'avenir : la Suisse pourrait devenir à l'avenir le « pays de la santé » sur le plan international.

Le secteur de la santé revêt en outre de l'importance parce que, dans le cadre du passage à la société postindustrielle axée sur les prestations, il devrait créer de nouveaux emplois dans de nombreux secteurs des soins, du conseilleur à l'ingénieur en passant par le chercheur. De plus, la demande de prestations sanitaires dépendrait moins des variations de la conjoncture, ce qui accroît encore la pérennité du développement de l'économie suisse.

En résumé, on retiendra les points suivants en rapport avec la question posée dans l'introduction en ce qui concerne les chances et les défis que pose à la Suisse le changement de paradigmes de la santé :

Opportunités et défis pour l'avenir de la santé en Suisse

Opportunités	Risques
_ Les marchés de la santé et de la maladie sont les agents potentiels du prochain redémarrage conjoncturel. _ Sa tradition et ses points forts permettent à la Suisse de s'affirmer au niveau international en tant que pays de la santé. _ Les nouveaux marchés de la santé contribuent à la prévention. _ Les progrès des techniques médicales permettent de traiter davantage de maladies _ La focalisation sur la santé au lieu de la maladie offre des chances à de nouveaux modèles de santé et de thérapies. _ L'importance croissante de la santé pour la société renforce la responsabilité individuelle. _ Les innovations sur le marché de la santé sont de plus en plus financées par les consommateurs conscients de leur santé. _ La création de nouveaux réseaux entre industrie, médecine et patients ou consommateurs offre des chances d'améliorer la santé de la population.	_ La question du financement du système de santé n'est pas résolue. _ Le nombre des malades augmente (maladies de civilisation, malades potentiels par le diagnostic). _ Le fossé entre le comportement en matière de santé et la solidarité se creuse. _ Différenciation du comportement en matière de santé : la solidarité est menacée. _ Risque d'une médecine à deux vitesses. _ Malgré l'augmentation des connaissances sur la santé, l'incertitude augmente chez les gens. _ Les exigences posées à la santé et aux performances ne cessent d'augmenter – risque de stress lié à la santé. _ Les progrès techniques soulèvent de nouvelles questions d'éthique. _ Les changements démographiques entraînent de nouvelles structures de la demande sur le marché de la santé. _ Le développement de nouveaux marchés de la santé prendra du temps, les schémas comportementaux des gens ne se modifient que lentement, la notion de plaisir reste, parallèlement à la santé, une motivation prépondérante.

Source : GDI

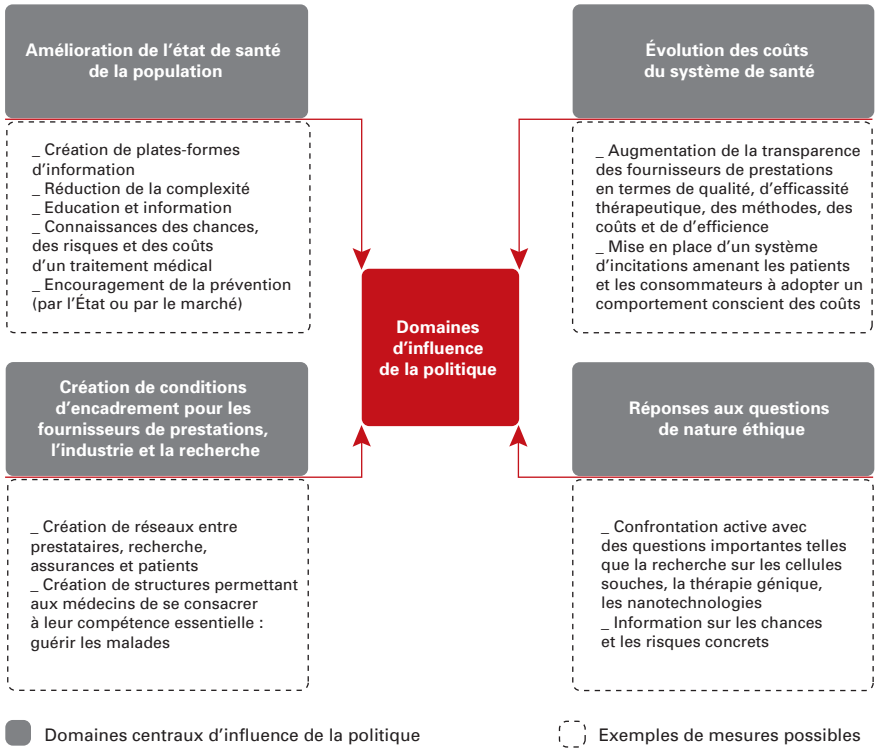
En conclusion, nous retiendrons ceci : un grand nombre d'opportunités qu'il faut saisir s'offrent aux fournisseurs de prestations médicales, à l'industrie et à la Suisse. Le changement de paradigmes dans nos rapports à la santé exige toutefois des prestataires qu'ils revoient à moyen terme leurs stratégies, la cible que vise leur marché, leurs rapports avec les patients et clients et le déroulement de leur processus.

Certaines conditions doivent être remplies dans plusieurs domaines afin de tirer le meilleur parti possible du potentiel du marché de la santé. La politique peut aider cette évolution structurelle en créant des conditions générales favorables. Les résultats de la présente étude montrent que l'on ne pourra évaluer les évolutions complexes liées à la santé que grâce à une approche interdisciplinaire. Ce constat mène à la conclusion que l'aménagement du cadre du système de santé suisse de demain requiert, lui aussi, une approche globale.

Les principaux domaines d'influence de la politique se situent à quatre niveaux essentiels ; ils sont représentés dans le graphique ci-après. Il s'agit de l'amélioration de la santé de la population, de l'évolution des coûts du système de santé et de son financement, du soutien à la croissance des marchés et de l'apport de valeur ajoutée, ainsi que de la réponse à apporter aux questions de nature éthique.

En raison de la diversité et de la complexité du sujet, un large éventail de solutions et de mesures sont en discussion. Certaines d'entre elles figurent également comme points secondaires dans le tableau ci-dessous.

Domaines que la politique peut influencer pour créer des conditions générales



Source : GDI

La complexité du contexte et le grand nombre d'intervenants font de l'aménagement du système de santé suisse un défi majeur. Indépendamment de cela, le bien de la population doit rester au cœur du débat sur l'avenir de la santé. La Suisse est bien placée pour garantir aussi aux générations futures d'excellents soins de santé et pour s'affirmer au niveau international comme une nation dotée de compétences élevées en matière de santé, à condition de poser suffisamment tôt les jalons pour créer les conditions générales de l'avenir et de permettre à tous les participants d'y collaborer.

5. Annexe

Méthodologie

Les résultats de la présente publication, qui reposent sur une recherche documentaire approfondie (desk research), tiennent compte de la bibliographie la plus récente sur le sujet et sont le fruit de nombreux entretiens conduits avec des experts de l'économie, de la médecine et des sciences sociales. Parmi ceux-ci, nous mentionnerons plus particulièrement le professeur Gerd Folkers, directeur du Collegium Helveticum (EPF et Université de Zurich), le docteur Lukas Steinmann, chef de projet (Avenir Suisse), le professeur Ilona Kickbusch, Health Consultant (Kickbusch Health Consult), Paul Eigenmann (Qualitop) et Sandra Neeracher, responsable de la communication (Clinique Pyramide). Nous remercions également les entreprises Merck Sharp & Dohme-Chibret S.A., Pfizer S.A., Suisse Tourisme, Emmi Suisse S.A. et Nestlé Suisse S.A.

Impressum

L'Institut Gottlieb Duttweiler

Depuis plus de quarante ans, l'Institut Gottlieb Duttweiler (Gottlieb Duttweiler Institut, GDI) est le garant d'une recherche indépendante, qui non seulement permet mais aussi encourage une approche transversale et non conventionnelle des sujets, générant ainsi des théories et des idées novatrices. Ses réseaux internationaux font du GDI une plate-forme scientifique de recherche sur des thèmes économiques et sociaux d'actualité, de discussion et de divulgation des résultats.

L'auteur

Stephan Sigrist est chercheur senior à l'Institut Gottlieb Duttweiler. Doctorant au Collegium Helveticum, l'institut de recherche transdisciplinaire de l'EPF et de l'Université de Zurich, il s'occupe essentiellement de l'évolution en cours dans les domaines de la santé, de l'alimentation et des produits pharmaceutiques. Après des études de biochimie, Stephan Sigrist a d'abord travaillé dans la recherche médicale chez Hofmann-La Roche, puis en tant que consultant d'entreprise chez Roland Berger Strategy Consultants. Il est l'auteur de différentes contributions scientifiques et publications du GDI, notamment « Food Fictions – Radikale Food Trends » (2005), « Health Horizons – Guide zu den neuen Gesundheitsmärkten » (2006).

Assistance à la recherche et texte
Titulaire d'un diplôme en économie d'entreprise de l'Université de St-Gall, Friedrich von Gusovius étudie actuellement l'histoire économique et l'histoire à l'Université de Zurich et travaille en qualité de journaliste indépendant.

Coordination GDI
Tobias Gremaud, Jeannine Steinauer, Louise Perlwitz

Correction
Andrea Leuthold

Layout
LST Schenker AG

Illustration titre
Matteo Rodoni, Blend Kommunikationsdesign

Bibliographie

_Waller, H. (2002). Gesundheitswissenschaft. Eine Einführung in Grundlagen und Praxis von Public Health (3ème édition). Stuttgart : Kohlhammer.

_Zane Pilzer, Paul (2002). The Wellness Revolution. How to make a fortune in the next trillion dollar industry. New Jersey : John Wiley & Sons Inc.

_Collins, Harry; Pinch, Trevor (2005). How to think about medicine. Chicago/London : The University of Chicago Press.

_Baker, Tom (2004). The medical malpractice myth. Chicago/London : TheUniversity of Chicago Press.

_Shaw, Ian; Kauppinen, Kaisa (2004). Constructions of Health and Illness. European Perspectives. Aldershot Hants : Ashgate Publishing Ltd.

_ratiopharm GmbH, Hrsg. (2004). Gesundheit 2034. Ulm : Ratiopharm.

_Piachaud, Bianca (2004). Outsourcing R&D in the Pharmaceutical Industry. From Conceptualisation to Implementation of the Strategic Sourcing Process. New York: Palgrave Macmillan.

_Faterlmaier, Toni (2005). Gesundheitspsychologie. Stuttgart : W. Kohlhammer GmbH

_Economic Research, Allianz Group, Dresdner Bank, Working Paper, n° 17, 28.07.2004

_Redefining Health Care – Michael Porter, Elisabeth Olmsted Teisberg (2006) : Redefining Health Care: Creating value-based competition on results.

_Wilkinson, Richard; Marmot, Michael (2004) : Soziale Determinanten von Gesundheit.

_F. Buchner, J. Wasem : Versteilerung der alters- und geschlechtsspezifischen Ausgabenprofile von Krankenversicherern. In : Zeitschrift für die gesamte Versicherungswirtschaft 2/3 2000. pp. 357-392.

_A. Heigl (2001) : Silver Living. Zur Zukunft des Wohnens im Alter. Change Studie HypoVereinsbank.

_Holm, F. (2003) : Funktionelle Bestandteile in Lebensmitteln, kardiovaskuläre Gesundheit. FoodGroup Denmark.

_Malcolm Gladwell Blink (2005) : The power of Thinking without Thinking.

_Steinmann, L. Telser, H. (2005) : Gesundheitskosten in der alternden Gesellschaft, Avenir Suisse.

_Kocher, Gerhard; Oggier Willy (2006) : Gesundheitswesen Schweiz 2004-2006: Ein aktueller Überblick.

_Göckenjan, Gerhard (1985) : Kurieren und Staat machen: Gesundheit und Medizin in der bürgerlichen Welt.